Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union
Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

ESPOIR

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 241 — 14 octobre 1962 — Prix : 0,40 NF

Editorial

D'ESPAGNE ET D'AILLEURS

Le fascisme en action

CHAQUE jour le panorama mondial devient plus complexe. Les nouvelles se multiplient et partout nous assistons aux manifestations d'une lutte qui deviendra bientôt une épreuve de force entre les tendances libertaires et les éléments de choc de la réaction.

En Espagne, la répression contre les mineurs des Asturies continue. L'agitation sociale persistant un peu partout — la grève des usines Siemens, en Catalogne, a pris une importance considérable — le régime commence à s'affoler et reprend goût aux procédés brutaux. Les déportations et les arrestations se multiplient. On ne sait rien de l'issue du procès des trois jeunes libertaires condamnés par un Conseil de Guerre à Barcelone. Le « fiscal » avait demandé la peine de mort pour Conill Valls; 25 ans pour Jiménez Cubas et 20 ans pour Mur Peiron. Le Tribunal n'avait condamné le premier qu'à 30 ans et à 20 et 17 les seconds. Mais le Capitaine Général de Catalogne s'est déclaré en désaccord avec la peine infligée par le Tribunal et entièrement d'accord avec la demande du « fiscal ». Le sort des trois jeunes gens est maintenant entre les mains du Ministre de la Guerre et du Général Franco.

On peut s'attendre au pire, de la part de l'homme qui déclara, en 1939, qu'il ne voulait rien savoir, au sujet d'une peine de mort, tant qu'elle n'était pas exécutée. Quelle âme charitable et quel esprit chrétien !

Nous assistons aussi à l'explosion raciste des Etats du Sud des U.S.A., où l'autorité du Président Kennedy est soumise à rude épreuve. Pour le moment, la loi fédérale a vaincu, mais derrière la ségrégation du Mississipi, il y a le fascisme des nazis américains. Le général Walker, un de ses chefs, arrêté, sera soumis à un examen psychiatrique. Sage mesure. Si les psychiatres avaient pris en main le sort d'Hitler, avant son accession vers le titre de Führer, l'humanité aurait peut-être évité les horreurs des années 1940 à 1945 et plusieurs millions d'êtres humains seraient encore en vie.

La crise argentine s'est déroulée d'une manière plus qu'incertaine, car, finalement, on ne sait qui est exactement le vrai vainqeuur dans cette lutte qui a opposé militaires à militaires.

Quant au Yémen, il n'est pas certain que la république naissante réussisse à vaincre les efforts combinés de tous les caïds locaux, qui ont été les piliers de la monarchie yéménite et qui sont, d'autre part, soutenus par l'Angleterre, décidée à empêcher le développement du monde arabe. Derrière les révolutionnaires de Sanaa il y a probablement Nasser et on se demande qui est derrière Nasser. Situation plus que confuse.

L'Algérie semble en train de surmonter sa profonde crise intérieure et Ben Bella tient, pour le moment, un langage très habile, politiquement parlant.

Par contre, la situation devient de plus en plus inquiétante et confuse en France. Personne ne sait où va nous mener la tentative de De Gaulle de convertir la République française en une République présidentialiste, où le Président de la République aura des Pouvoirs plus élargis que ceux du Président des Etats-Unis. La réaction des forces politiques de gauche et même du centre ne s'est pas fait attendre et qu'elle puisse rejoindre l'antigaullisme d'une droite qui se considère trompée et lesée par l'homme de 1958, est inquiétant.

Jamais la situation n'avait été plus complexe en France et le choix du peuple plus difficile. Car, s'il suit encore une fois De Gaulle, il risque d'amener un maréchal Juin ou un Comte de Paris à la Présidence de la République — comme le peuple allemand porta Hitler au Pouvoir —; et s'il ne le suit pas, il risque de déclencher une telle pagaïe politique et sociale de laquelle l'O.A.S. et le C.N.R. seraient capables de sortir vainqueurs.

Ces craintes ne seraient pas justifiées, si on voyait en France un peuple socialement mûri, organisé et conscient, avec une minorité agissante et bien imprégnée d'idéologie libertaire. Mais d'un côté il y a les forces socialistes, habituées à la politique du compromis, et de l'autre les communistes, avec lesquels personne ne peut ni ne veut s'allier. D'autre part, ces derniers sont limités dans leur activité par les consignes et les intérêts de la politique internationale du Kremlin.

Quelle sera l'issue d'un tel imbroglio ? Tous les pronostics sont hasardeux et prématurés.

Mais ce qui est certain, clair, évident, c'est que le fascisme attend partout, et guette partout, l'occasion de passer à l'action. Tandis que les forces de la liberté apparaissent divisées, hésitantes et plutôt désorientées.

Que l'expérience de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, serve à quelque chose, dans les heures graves qui pourraient venir.

Il y a des époques où la conception morale change tout à fait, on s'aperçoit que ce que l'on avait considéré comme moral est de la plus profonde immoralité. Ici, c'était une coutume, une tradition vénérée, mais immorale dans le fond. Là, on ne trouve qu'une morale faite à l'avantage d'une caste, on la jette par-dessus bord, et on s'écrie : « A bas la morale! ».

Saluons ces époques, ce sont des époques de critique. Elles sont le signe le plus sûr qu'il se fait un grand travail de pensée dans la société. C'est l'élaboration d'une morale supérieure.

Pierre KROTOTKINE
(La Morale Anarchiste)

L'ENLEVEMENT DU VICE-CONSUL D'ESPAGNE A MILAN par de jeunes libertaires

Extrait de «La Dépêche » de Toulouse, ainsi que de « France-Soir », voici le compte-rendu de l'aventure arrivée au vice-consul d'Espagne à Milan, que de jeunes libertaires italiens enlevèrent pour attirer l'attention de l'opinion mondiale sur le cas des jeunes antifranquistes arrêtés à Barcelone et à Madrid, parmi lesquels l'un est menacé de la peine de mort.

MILAN. — Une lettre de M. Elias, le vice-consul d'Espagne, enlevé vendredi à Milan, adressée à sa femme, a été remise, ainsi que deux autres missives, à un journal de Milan.

Cette lettre exprime l'espoir que Mme Elias a bien reçu une première lettre, envoyée la veille — ce qui n'est pas le cas —, et précise notamment : « Je vais très bien et je mange. Je ne souffre pas du froid, car je suis bien couvert. »

Cette lettre, qui est signée du vice-consul, a été reconnue, ainsi que les autres lettres, par Mme Elias, comme étant de la main de son mari. Pour authentifier le tout les expéditeurs avaient joint le permis de conduire du vice-consul. Cette correspondance se trouve actuellement aux mains de la police. M. Elias avait disparu en compagnie d'un étranger venu le chercher à son bureau et qui prétendait être envoyé par le maire de Milan pour le convier à dîner. Un peu plus tard, Mme Elias avait été prévenue par un appel téléphonique anonyme que son mari avait été enlevé et qu'il était détenu comme otage, en vue d'obtenir la libération de trois étudiants antifranquistes, emprisonnés à Madrid.

M. Elias, qui est né en Bulgarie, avait vécu en Espagne avant de venir se fixer en Italie, il y a trente ans, où il était devenu citoyen italien. Il était vice-consul depuis 1946.

UN GROUPE DE JEUNES ANTIFASCISTES

Les trois lettres avaient été envoyées au rédacteur en chef du journal « Stasera ». L'une d'elles avait été postée à Sesto San Giovanni, faubourg industriel de Milan.

L'une des lettres précisait :

« Nous vous envoyons cette lettre pour confirmer une fois de plus nos bonnes intentions. Nous y joignons la lettre du Dr. Elias, à qui nous n'avons pas obligé à écrire qu'il allait bien...

Merci pour votre bienveillance et, une fois de plus : Vive l'Espagne libre ! »

Dans une autre lettre, on lisait : « Comme nous vous l'avons promis au cours de notre appel téléphonique de nuit, nous vous écrivons ceci pour préciser les buts exacts de notre conduite, qui, autrement, pourrait être mal jugée. Nous sommes un groupe de jeunes antifascistes... Notre action a pour objet d'attirer l'attention de l'opinion publique internationale sur le procès de trois de nos jeunes camarades à Barcelone...

Nous aimerions vous faire savoir, ainsi qu'à vos confrères de la presse italienne, que nous n'adopterons pas des méthodes similaires à celles du criminel qui gouverne l'Espagne. Le Dr Elias n'est pas en danger, ni sa vie... Nous garantissons qu'il sera libre lorsque la nouvelle de son enlèvement aura fait savoir au monde le triste sort de nos trois camarades.

Nous vous demandons de transmettre ceci à la police, de façon à ce qu'elle puisse tranquilliser la famille d'Elias et tous ceux qui peuvent s'inquiéter à son sujet.

Vive l'Espagne libre ! »

« France-Soir » du 3 octobre, publiait ce communiqué :

ROME, 2 octobre (par fil spécial). — Kidnappé vendredi, le vice-consul d'Espagne à Milan, M. Isu Elias, a été rendu à sa famille.

Il avait été enlevé, a déclaré par téléphone un de ses mystérieux ravisseurs, par « un groupe de quatre jeunes gens de nationalités différentes, affiliés à la Fédération Internationale de la Jeunesse Libertaire », désireux d'attirer l'attention sur trois jeunes étudiants condamnés par Franco, dont un à mort.

« Je suis en bonne santé. Mes ravisseurs m'ont bien traité », a déclaré M. Elias, découvert mardi, vers 2 heures du matin, dans une maison de La Valganna, à une soixantaine de kilomètres de Milan, par deux journalistes. Un coup de téléphone anonyme avait avisé ceux-ci du lieu de détention du vice-consul, qu'ils trouvèrent dans une hutte de montagne, les yeux fermés par du sparadrap.

On avait annoncé une conférence de presse de M. Elias. Mais, finalement, le vice-consul a préféré se limiter à dire... qu'il n'avait rien à dire ; qu'il était en bonne santé et qu'on l'avait bien traité.

Voilà une aventure qui montre que la représentation diplomatique d'une dictature à l'étranger n'est ni une sinécure ni un poste de tout repos.

AVERTISSEMENTS...
avec quelques FRAIS !

Ohé ! les civils, ohé ! les peuples des différents continents, vous rendrez-vous compte de ce que l'on veut vous faire savoir, pour que vous réagissiez afin d'éviter votre anéantissement ?

Si certains vivent assez, ou à peu près bien, beaucoup d'autres vivent plutôt mal, mais avec, tout de même, l'espoir de vivre mieux.

Mais devant les prévisions de l'anéantissement qui s'annonce, tous seront logés à la même enseigne.

A côté des malfaiteurs publics que sont les savants qui poursuivent et font des découvertes qui peuvent servir, généralement, à la mort, d'autres savants, plus impartiaux, mettent en garde le public mondial contre ces découvertes. C'est ainsi que, sous les auspices de l'O.N.U. des savants de quinze pays dont l'U.R.S.S. et les U.S.A. viennent, après de sérieuses études, de sortir d'un silence de quatre ans et hurlent au monde qu'en plus des radiations naturelles, les radiations artificielles, provoquées par les explosions nucléaires et subies par l'homme (en période de soi-disant paix) entraînent pour celui-ci des effets pernicieux sous forme de cancers, de leucémies, de tumeurs osseuses, de difformités, de décès précoces ; l'effet nocif des radiations sur le nombre et sur l'agencement des chromosones humains est désormais incontestable.

Mais les gouvernants et militaires de ces pays se moquent pas mal de la protestation de ces savants ; ils poursuivent leur malfaisance et même, mieux ou pire, certains font savoir que les recherches et expériences pour la conquête, soi-disant pacifique, du cosmos, pourront être utilisées pour répartir avec une plus grande certitude les semences de mort. Il y a déjà un an, que Khrouchtchev a annoncé dans un discours public « que dans son « Vostok » nous aurions pu remplacer Youri Gagarine par un engin thermo-nucléaire. » Un livre scientifique russe dont l' « Etoile Rouge » (organe du ministère soviétique de la défense) rend compte, fait savoir que la future guerre (éventuelle) sera totale et l'U.R.S.S. annonce que pour cette guerre (qui lui serait imposée) elle n'hésiterait pas à utiliser le cosmos pour assurer sa défense et propager plus sûrement sa riposte.

Les mauvais savants et gouvernants d'autres pays n'hésiteront pas à poursuivre les mêmes réalisations, avec plus ou moins de succès et toujours pour assurer leur défense, qu'ils disent. Nous savons, par ailleurs, qu'en de telles circonstances, pour ces malfaiteurs, la meilleure des défenses est l'attaque.

Les humains se trouvent donc à la merci de quelques fous. Si dans certains pays où les découvertes sont très développées et où le danger est très grand, que dire d'un certain mégalomane qui exerce la fonction (drôle de fonction et quelle est humainement son utilité ?) de président de la République française avec la force de frappe qu'il projete ? On pourrait considérer qu'il s'agit d'un hurluberlu, si l'on ne

(Suite en page 2.)

— C'est un comble. Maintenant ce sont les militaires qui font les guerres civiles.

COMMENTAIRES

Dia tras dia

PABLO CASALS EN TOULOUSE

PABLO CASALS ha dado tres conciertos en Toulouse, dirigiendo la Orquesta Sinfónica del Teatro Capitol, donde se han celebrado estos actos.

Han sido tres representaciones apoteósicas — apoteosis también para el Orfeón Catalán, que ha contemporizado con el franquismo — con una gran afluencia de público, entre el cual, según se nos dice, muchos melómanos venidos de España. Venidos a aplaudir al maestro, la mayor parte, pero entre ellos habrá también muchos persiguiendo el objetivo de atraer a Pablo Casals hacia una «reconciliación» del gran músico con la España que abandonó por haberse declarado incompatible con el régimen que había triunfado, gracias a la ayuda de los Estados fascistas y el abandono de los democráticos.

Nadie pone en duda el valor de Casals, como músico y hombre de fama universal. Nadie pone en duda tampoco la buena fe que le anima y que ha ido guiando su vida en los 23 años de exilio... Sin embargo, hemos preferido verle en Toulouse, dirigiendo el elenco musical que ha interpretado su oratorio «El Pessebre», que no verle en la Casa Blanca... Tres meses antes de que Adlaï Stevenson visitara a Franco, se abrazase con Muñoz Grandes y fuese a Madrid a renovar lazos de amistad política y de ayuda económica con la España franquista, enviado por el Presidente de los Estados Unidos.

Estas tres noches del Capitol de Toulouse han sido gloriosas para Pablo Casals. Que Toulouse, fiel a su tradición liberal y antifascista, ciudad cordial y acogedora con los hombres de izquierda, haya tenido entre sus ciudadanos a Pablo Casals y lo haya honrado como merece, es algo que nos emociona y nos alegra mucho. Deseamos que este homenaje de Toulouse a Pablo Casals le demuestre al maestro que, además de ser una justicia rendida a su gran talento, es una afirmación de solidaridad y de simpatía al valor moral del hombre que se declaró incompatible con el crimen y la dictadura. En Pablo Casals se reúnen, y esperamos que se reunirán siempre, el artista y el hombre, la elevación moral y el valor cívico.

Admirable es, en efecto, el espectáculo de este anciano, cargado de años y de gloria, que no vacila en emplearse en misiones sobrehumanas. Fiel a lo que un día dijo al Doctor Schweitzer, él no ha dejado de ser un militante activo por la causa de la paz y de la libertad del mundo, colocándose resueltamente al lado de los pueblos contra los tiranos, de las víctimas contra los verdugos. Como Camus, se ha impuesto como deber no ser nunca del bando de los opresores y servir siempre, como ha podido, la causa de los oprimidos.

Esto sólo basta y sobra para que todos admiremos a Casals y nos sintamos orgullosos de considerarle el primero de los exilados, el refugiado de honor, que honra y justifica la condición de desterrado.

Pero es que Casals, al honrarnos a todos, al hacer que se refleje sobre todos su arte y su gloria, se carga asimismo de deberes y de responsabilidades. Sus hombros, ya cargados de años, ¿podrán con tanto peso? ¿Podrá este anciano animoso, apesar de su tesón, sostenerse siempre recto e impávido, sin que influyan sobre él presiones, nostalgias, incitaciones, ofertas, promesas?

Para muchos hombres, al aproximarse la muerte — y nosotros deseamos que Casals viva cien años más — sienten la irresistible atracción de la tierra que les vió nacer y en la que quisieran dormir el último sueño. ¿Tendrá Casals bastante fuerza espiritual, bastante energía para resistir a esta llamada de la tierra, hasta cuando sienta rondar a la Pálida en torno suyo? Con toda nuestra alma deseamos que ésta se acerque lo más tarde posible y que Casals sea siempre lo suficientemente lúcido y fuerte para sentirse, antes que español y que catalán, ciudadano del mundo, como Dante y. sobre todo, ciudadano de tierras libres, de pueblos libres, hermano de hombres libres, no compatriota de tiranos ni de esclavos.

Que el éxito de Pablo Casals en Toulouse sea grato a su corazón y le sirva de estímulo en la ruta que se señalara y que, para honor de todos y gloria suya, debe seguir sin desviación ni desmayo.

Federica MONTSENY

España, su pueblo y sus gobiernos

LA REACCION SE ANTICIPA

La llamada plataforma democrática no va por buen camino; sus inicios entrañan, en todos aquellos que la propugnan, evidente predisposición a valerse de las debilidades del «compañero». No creyéndose suficientemente fuertes, en tanto que núcleo políticamente homogéneo, para agenciarse del Poder después de la caída de Franco, buscan aprovechar las fuerzas ajenas y cubrir los objetivos que desean.

Las recientes declaraciones de Ridruejo obligan a muchas reservas; sus exhibiciones de liberalismo encubren proyectos no aceptables para la idónea causa de liberación española. Oscila ' pensamiento que se lanza a publicidad, pero las convicciones de carácter político permanecen firmes. Las incompatibilidades con sus ex-camaradas de lucha no implican una superación de sentimientos, ni la proyección de un horizonte social que supere los estrechos márgenes de una monarquía borbónica.

Si determinados adalides del socialismo no lo entienden así, allá ellos con los resultados que propicien. Creemos no está lejano el día que, ante el pueblo, todos tendremos que responder de nuestra conducta.

¿Y qué diremos de Gil Robles? ¡Ojo al Cristo, que no es de vidrio! Esta piedra está bien aquilatada. En «ESPOIR», del primero de julio, hay un extracto de sus declaraciones que dice: «La democratización podrá ser posterior, progresiva y prudente, si bien siempre sincera». ¿Hacia dónde se dirigen esas insinuaciones? El ex-consejero del que fuera pretendiente a la corona de España es el hombre impertérrito en sus añejos ideales.

Nuestros presentimientos van confirmándose. Dentro y fuera de las alianzas, con pactos o sin pactos, pensando en ese inmediato futuro de España, cada cual va a lo suyo. El denominador común es el engaño, la astucia, la gitanería. Este es el signo de la realidad, en el campo de la oposición al dictador español, realidad poco confortable para aquellos que, en aras a un cambio, ofrendan la vida.

Dejemos de presentar, en esta ocasión, analogías históricas. La trama, urdida previamente, no revelada completamente por los que como españoles concurrieron al comicio de Munich, debe poner en tensión nuestras preocupaciones. Importa mucho ver en qué medida puede evitarse que la reacción adquiera preponderancia; pues, los hasta hace poco colaboradores de Franco, hoy disidentes del dictador, no han renunciado a lo que fué encarnación de sus postulados políticos.

Las derechas políticas españolas, representación de lo más adverso a los derechos humanos, se esfuerza para inhabilitar el veredicto que el pueblo puede presentar; no quieren que se hable de ese largo proceso, en el que el imperativo político ha sido el terror gubernamental, el crimen oficial y la más negra miseria. Increpan al caudillo, porque ya no les sirve; tientan, y se codean con determinadas fuerzas democráticas, buscando la formación de un armazón político que les permita mantener en pie las prerrogativas del militarismo, del clero y de la banca.

No sabemos hasta qué punto los señores Llopis y Madariaga han representado a sus correligionarios. Y nos extraña mucho, pero mucho, que el concenso socialista haya otorgado las facultades que sus líderes usan. De cualquier modo, no nos quepa duda que la reacción afianza sus posiciones con la beligerancia que los represaliados del franquismo le estamos dando.

El bosquejo de lo que podría ser una solución, para el problema español, es producto poco menos que exclusivo de los sectores derechistas. Desde el Pacto de París las izquierdas han demostrado no tener iniciativa y muy escasa conciencia: Al través de los contactos, y mientras los que fuimos derrotados en 1939 no hemos hecho más que ceder, particularmente los monárquicos han ido colocando sus peones en los lugares estratégicos del tablado político que ha de suplantar al franquismo.

Y en estos momentos, ¿qué conclusiones se avecinan? Si nos situamos en el lugar de los republicanos moderados, y desde ahí contemplamos el panorama hasta el límite izquierdista, todo se halla alterado y confuso. El desconcierto no puede ser más sensible. Lo más firme que se manifiesta, en el orden político, son las derechas, es la reacción, aunque con Franco hayan roto algunos de los vínculos que tenían.

Los deseos de solución, en unos y en otros, hacen que ésta se acelere con caracteres complejos. Se reflexiona poco y se prevé menos. Hasta el momento, después de lanzarse la voz de un arreglo incruento, los que en la lucha armada hicimos frente a la conjura franquista solo hemos sido votos de adhesión a lo propuesto por las vestales de la concordia nacional. Lo evidente es, que nos encontramos ante un esquema político casi acabado, de vertebración derechista, de contenido reaccionario, cuyo vencimiento requerirá, después, esfuerzo titánico y métodos que ahora no quieren emplearse.

Los puntos de mira de finalidad social, en las esferas políticas de izquierda, se han rectificado en proporción alarmante; la voz ortodoxa de los postulados que tremolan su emblema es patrimonio de unos pocos románticos, tildados de imbéciles por los sabios de última promoción. En lo que no cabe ninguna duda es, que la agilidad de la reacción, la astucia con que ha venido actuando, ha logrado desplazar a los movimientos izquierdistas de sus medios lógicos y tradicionales. Los métodos por los cuales podía reivindicarse al pueblo, de momento quedaron inhabilitados.

Se impone la necesidad de una rectificación a fondo; la conversión de los derechistas al credo demócrata es una mentira y una traición de doble fondo. El clima de tolerancia, y de buenos modales, que se les ha prodigado a los Ridruejo, Gil Robles y comparsas, no ha depurado en sus mentes, ni en sus corazones, el morbo que en ellos legaron varias generaciones de influencia borbónica, militar y clerical.

Severino CAMPOS

El «fuera» de los españoles

(Suite de la page 4.)

les se invierten en trabajos que se destinan, única y exclusivamente, en beneficio del prelado a que nos hemos referido. Y en otro pueblecito, también aragonés, que según parece cuenta con unas doscientas almas, la gente va marchándose porque no tiene de qué comer, mientras se gastan sumas cuantiosas para construir, engrandecer o reparar una Iglesia, que en breve carecerá de utilidad porque no la concurrirá ni un solo feligrés.

Esto, que puede multiplicarse al infinito, es otro aspecto de la miseria española. Es una razón suplementaria que justifica el que los españoles consideren el fuera como sinónimo de irse, de salir, de marcharse. Es algo, además, que debe tenerse en cuenta para que cuando el FUERA FRANCO sea una realidad, se haga lo imposible para enderezar el timón y abrir al pueblo español las perspectivas de una vida más risueña, de un bienestar que merecen y que nunca les ofrecerá el franquismo.

El «fuera», como solución para el pueblo, lo es también para el régimen, que consigue sostenerse gracias a otros aspectos que encierra esta palabra. De fuera le vienen las divisas del turismo, de fuera le vienen las ayudas económicas y los propios españoles que emigran para trabajar, le aportan, desde fuera, ingresos substanciales en monedas más sólidas que la peseta. Todo concurre en situar esta palabra en el centro de nuestro problema, tanto en lo que es favorable como en lo que es desafecto al régimen. Y entre lo que es desafecto estamos nosotros, los exilados, los que desde fuera de España seguimos conscientes de nuestras responsabilidades y animados de los mejores deseos para combatir al régimen imperante. Es desde fuera, por consiguiente, que nosotros hemos de ser útiles a la causa del interior, pudiendo y debiendo hacerlo en múltiples aspectos y siempre a tenor de las situaciones que allí se viven.

Si se consigue que el «Fuera Franco» vaya tomando proporciones y si desde fuera nos mostramos capaces de desarrollar una acción inteligente, es muy posible que consigamos eliminar los otros aspectos que hoy reviste la palabra. Pongamos manos a la obra para una y otra cosa y el porvenir español, de sombrío, podrá transformarse en magnífica y esperanzadora realidad.

Paris, octubre de 1962.

A. TARRAGO.

AVERTISSEMENTS... avec quelques FRAIS !

(Suite de la page 1.)

savait que c'est pour mieux favoriser les intérêts de ses copains que sont les hommes d'affaires et les militaires professionnels. D'abord cette force de frappe aura un retard d'une dizaine d'années sur les forces d'autres pays ; qu'importe des milliers de milliards de nouveaux francs seront dépensés, en pure perte, au détriment de quelques millions d'économiquement faibles qui, quoique « citoyens à part entière » (dixit de Gaulle) sont loin d'avoir le nécessaire pour vivre décemment.

Que ce qui précède soit connu par la plupart des lecteurs d' « ESPOIR », cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais il ne faut pas manquer de propager que ces recherches et expériences pour la conquête du cosmos risquent d'être plus nuisibles qu'utiles, alors que parmi les terriens, un grand nombre désirerait un plus grand bien-être.

Ohé ! les humains, votre peur de disparaître aussi stupidement vous fera-t-elle réfléchir et réagir ?

CYRANO.

Por los jóvenes libertarios condenados en Barcelona

LA C.I.O.S.L. Y LA C.I.S.C. SE DIRIGEN A FRANCO Y AL CAPITAN GENERAL DE CATALUÑA

AL GENERAL FRANCISCO FRANCO.

En nombre Movimiento Sindical libre internacional agrupado Confederación Internacional Organizaciones Sindicales Libres y Confederación Internacional Sindicatos Cristianos expresamos enérgica protesta procedimientos utilizados contra militantes sindicalistas Jorge Conills Valls, Marcelino Jiménez Cubas y Antonio Mur Peiró, acusados participación explosin petardos pasado junio en Barcelona. Stop. Consejo sumarísimo guerra y sentencia muerte contra Conill y reclusión veinte años Jiménez y Mur violan flagrantemente disposiciones contenidas declaración universal Derechos del Hombre y relativas juicio equitativo y garantía absoluta derechos de defensa así como manifiesta desproporción hecho delictivo que no produjo víctimas y sentencia impuesta. Stop. Reclamamos inmediata revisión sentencia.

VANISTENDAEL, Secretario general C.I.S.C.
B E C U , Secretario general C.I.O.S.L.

AL CAPITAN GENERAL DE CATALUÑA.

En nombre 63 millones trabajadores libres miembros Confederación Internacional Organizaciones Sindicales Libres y Confederación Internacional de Sindicatos Cristianos, expresamos indignación y protesta contra precedimiento sumarísimo y sentencia muerte contra Jorge Conill Valls y reclusión veinte años Marcelino Jiménez Cubas y Antonio Mur Peiró. Storp. Consejo sumarísimo guerra y sentencias impuestas indican contradicción fundamental garantías derechos de defensa y juicio equitativo consagrados declaración universal Derechos del Hombre. Stop. Denunciamos espíritu vindicativo sentencias destinadas servir de ejemplo desproporcionadas en forma manifiesta actos delictivos que no produjeron víctimas. Stop. Reclamamos inmediata revisión proceso.

VANISTENDAEL, Secretario general C.I.S.C.
B E C U , Secretario general C.I.O.S.L.

◆◆

Según una información de «La Dépêche» de Toulouse, los tres jóvenes condenados en Barcelona han sido trasladados a Madrid, para ser juzgados de nuevo.

¿Quiere esto decir que el franquismo, coaccionado por la presión internacional ejercida, se decide a reexaminar el caso, salvando la fachada, lo mismo del Capitán General de Cataluña que del Consejo de guerra que les sentenciara a diversas penas?

Seguiremos informando a nuestros lectores.

REPORTAGES

Desde Yanquilandia

ESTRUCTURA Y ESPIRITU de la I.W.W.

Para complementar nuestro anterior trabajo sobre las similitudes y afinidades de los Trabajadores Industriales del Mundo y la Asociación Internacional de los Trabajadores, vamos a reproducir para los lectores de «ESPOIR» los conceptos de estructura orgánica concebidos por el gran sociólogo Daniel de León; conceptos y teorías que tomaron forma en los primeros congresos de la Sindical revolucionaria americana y que han conservado intactos, a excepción de la táctica de acción política-parlamentaria, que fué descartada el año 1908.

Y como un cuerpo orgánico, pertenezca este a la zoología o a la sociología, no es nada si le falta el espíritu animador, también daremos a conocer el espíritu rebelde inculcado a la organización, en sus primeros años, por Eugenio V. Debs, el militante obrero revolucionario más recordado por los trabajadores yanquis, arquitecto de las grandes huelgas ferroviarias del país, y que, por sus convicciones pacifistas, estuvo doce años en la cárcel con motivo de la Primera guerra mundial. Este espíritu también ha perdurado en esta sindical hermana por más de medio siglo.

*

«Como la estructura del ser humano implica partes y coordinación de partes, lo mismo sucede con la estructura del Industrialismo (sindicalismo industrial). Concepto nacido del más alto desarrollo de la sociedad moderna, implica divisiones y subdivisiones.

«¿Qué factor traza las lineas divisoras? La linea de demarcación entre las varias partes del Ejército Industrial es determinada por el factor **«producto».** El principio central de determinación va del hecho que dicta la forma, o estructura del cuerpo designado como «Sindicato Industrial local»; y correctamente designado, siendo que, aunque el Sindicato Industrial local no comprende toda la organización, sino que es sólo una parte, su estructura, no obstante, tipifica el Industrialismo.

«El mismo factor que traza las lineas entre un Sindicato Industrial y otro en una misma localidad, ¿traza también las lineas entre las «Agrupaciones gremiales del taller»? No. El factor que traza la linea entre un Sindicato Industrial y otro en una localidad, y el hecho que determina los linderos de los factores componentes del Sindicato Industrial local son diferentes. El factor que traza los lindes externos del Sindicato Industrial es el producto. El hecho que traza los linderos entre los factores componentes del Sindicato Industrial, o sea entre las «Agrupaciones gremiales de taller», es la **«herramienta».**

«De lo que precede se deduce que el Sindicato Industrial de una localidad es una unidad compuesta de una variedad de ocupaciones. Todas las Agrupaciones gremiales de cada Sindicato Industrial local, propiamente conectadas por sus respectivos cuerpos representativos, constituyen la unidad local del Industrialismo.

«Para completar este esquema descendente de la organización, queda otro organismo a considerar : el Sindicato de Reclutamiento. Unidad sindical que recoge a los obreros en general, mientras no son un número suficiente para formar una agrupación.

En orden ascendente de la estructura orgánica, concebia los Sindicatos industriales nacionales y departamentos agrupando a los sindicatos de industrias similares; Concilios locales y regionales de sindicatos, y, por arriba de todo, un Congreso Socialista Industrial, que desempeñaría la función de Administración Central de la República Socialista, estableciendo así la **administración de las cosas** que, a su vez, reemplazaría al **gobierno de los hombres.**

Esta fué la concepción orgánica de Daniel de León, de la cual, los hombres que han influenciado posteriormente la organización, han practicado la parte ascendente y casi relegado al olvido la descendente.

*

Y ahora veamos como pensaba Debs, con algunos extractos de sus discursos :

«Por mucho tiempo los trabajadores del mundo han esperado algún Mesías que los sacara de la esclavitud. Este Mesías no ha venido; nunca llegará. Yo quisiera ca'car en vuestras mentes que no hay nada que vosotros no podáis hacer. No necesitáis al capitalista, y él no existiría un instante sin vosotros. Vosotros lo hacéis todo, y él lo tiene todo; y, no obstante, alguno de vosotros se imagina que sino fuera por él, no podría vivir por falta de trabajo.»

«Y permitidme que os diga que el defensor más celoso del viejo sistema sindical, es el mismo capitalista. August Belmont, presidente de la Federación Cívica (organización compuesta por líderes sindicales, industriales capitalistas y representantes del «público»), dice que se siente orgulloso de ser «sindicalista»; pero él no quiere decir con eso que sea un Trabajador Industrial, ese no es la clase de sindicato a que él se refiere. El se refiere al impotente y viejo sindicato que dirige el Señor Gompers, el que tiene a la clase dividida para que el sistema capitalista pueda perpetuarse indefinidamente.»

«Ninguna organización obrera ha sido tan flagrantemente calumniada por la prensa capitalista como los Trabajadores Industriales del mundo. Y es como tenía que ser : la prensa capitalista es la defensora de la clase capitalista, y el hecho de que esta prensa sea virtualmente el órgano de la Federación Americana del Trabajo, es en si suficiente para abrir los ojos de los trabajadores.»

«Los Trabajadores Industriales empiezan declarando que no hay nada en común entre los capitalistas y los asalariados. Los capitalistas son dueños de las herramientas que no usan, y los obreros usan las herramientas que no adueñan. Los capitalistas, propietarios de las herramientas, se apoderan de lo que producen los obreros, y esto contribuye a que unos pocos capitalistas se hagan fabulosamente ricos, mientras millones de productores permanecen en pobreza, ignorancia y dependencia.»

«Los Trabajadores Industriales declaran que los trabajadores deben ser los dueños de la herramienta con la cual trabajan; por lo tanto, una función importante de este nuevo sindicato es la de enseñar a los obreros, o, mejor, dejar que se capaciten ellos mismos para tomar a su cargo las industrias en las cuales están empleados, cuando sean emancipados de sus amos capitalistas. Los obreros no entienden todavía que están sujetos a una lucha de clases; que deben unirse en su clase y tomar su puesto correcto en la lucha económica, política, o como sea : holgar juntos, votar juntos y, si es necesario, pelear y combatir juntos.»

Nótese que Debs hablaba de «lucha política» y de «votar juntos». El fué por muchos años uno de los liders principales del Partido Socialista americano, y en varias elecciones presidenciales fué candidato a presidente de EE.UU., alcanzando algunas veces los suficientes votos para alarmar a los burgueses y plutócratas yanquis. Estos pensamientos suyos que publicamos son extractados de un discurso pronunciado por él antes del año 1908, en que el Congreso descartara la acción política-parlamentaria.

He aqui lo que De León decía posteriormente, refiriéndose a este congreso :

«Cuando dicha convención se reunió, la I.W.W. había dejado de existir; allí quedaban sólo fragmentos de la organización que se había puesto en marcha el mes de junio de 1905. Esa organización no era «sindicalista», como el término es generalmente conocido en Europa. Por razones muy numerosas para repetirse, la organización, por lo menos en proporción nacional, ha sido hecha polvo. El propósito de estos elementos (se refiere a los anarcosindicalistas) no tenía ni forma ni estructura; tenía tácticas en perspectiva : la sustitución de los métodos socialistas por los anarquistas.»

C. de la Montaña.

NOTICIAS DE ASTURIAS

Extraemos de una carta dirigida a un compañero de Francia por otro compañero de Asturias :

«Te decía en mi anterior que la actual paralización en la industria minera de Asturias tenía indicios de ser un lock-out patronal. Hoy poseo datos para poder afirmar categóricamente que ha sido un paro forzado, no solo por la patronal, sino de esta en concomitancia con las autoridades civiles, con el objeto de dar la réplica a los trabajadores por el pequeño triunfo conseguido en la huelga de abril-mayo último. A partir de esa fecha se dedicaron, con preferencia, las autoridades civiles a examinar los ficheros de todos aquellos que han estado presos desde el levantamiento militar fascista por hechos políticos y sociales, recopilando datos que de los cuerpos armados policiales y organización sindical C.N.S. se les facilitaban. También las empresas mandaron sus informes acerca de esos trabajadores y de otros jóvenes que, cansados de sufrir tanta severidad, tanta opresión y tanto despotismo, se van mostrando indóciles.

Confeccionadas las listas de los que ellos juzgan incitadores, dieron orden a las empresas para que procedieran a provocar, por cualquier medio a su elección, el incidente que diera lugar al conflicto. Las empresas, frotándose las manos de gusto, lo primero que han hecho fué suspender el pago de primas anexas al salario, que oscilaban de 10 a 500 pesetas al mes, según los casos, ya que de esa forma, además de cumplir una orden, llevaban a efecto una misión que les venía de perillas, pues con ello rellenaban un poco más sus arcas, ya de por si rellenitas. El conflicto, pues, como no podia por menos de suceder, surgió de la manera que te he anunciado en mi anterior.

Como todo estaba premeditado y previsto, la Prensa, rompiendo con su inveterada costumbre, se lanzó al ataque desde el instante mismo de surgir el primer incidente, culpando a los trabajadores de ser los responsables. Esta prensa embustera, cinica, falsaria e inmoral, que en un mismo reportaje incurre en contradicciones tales como la de decir ser defensora de los intereses de los trabajadores para, a continuación, arremeter contra ellos y haciendo observar la necesidad de actuar con mano dura para que la disciplina (léase terror) vuelva a imperar. Una Prensa que, sabiéndose bien resguardada y sin temor a que alguien pueda replicarle, comete la villania de llamar cobardes a los que en anónimos (dar el nombre sería tanto como ponerse la soga al cuello) se las cantan claras. Una prensa, en fin, servil, venenosa y criminal que culebrea buscando las migas debajo de las mesas después de los grandes festines y orgías de los nuevos multimillonarios.

Cuando toda la farsa estuvo bien preparada y estimaron que la responsabilidad estaba ya bien cargada sobre los que pretendian ellos, han sugerido que era hora ya de los debates, llamando a las representantes de las patronales y a los comparsas e incondicionales jurados de Empresa, dándoles la consigna de iniciar los trabajos, al mismo tiempo que les entregaban las listas de los que tenían que ser despedidos. Estos se calcula que el número oscila entre los 800 o 1.000. La mayor parte de ellos ya han sido desterrados, algunos con sus familias y con otros están en el plan de seguir el mismo camino, a los sitios más inhóspitos de la Península, tales como la parte desertica de Badajoz, Avila, etc., y destinándolos a los trabajos más duros con herramientas primitivas y asignándoles un jornal diario de 30 pesetas, que es el que está aprobado por la reglamentación del trabajo para el peonaje de las zonas de tercera categoría. Para el despido no han tenido en cuenta edad, condiciones físicas y años que llevan de trabajo. Los hay de más de 50 años; hay otros que padecen enfermedades profesionales, tal como la silicosis, y los hay que llevan más de 40 años trabajando en las minas.

Y ante estos atropellos y este criminal proceder, uno se pregunta : ¿cómo es posible que naciones que se llaman democráticas, no sólo consientan, sino que ayuden al sostenimiento de este depravado régimen?»

***

Estas lineas, en su sencillez y en su precisión, son más elocuentes que cuantas palabras pudiéramos agregar a ellas. Arrojan luz sobre el origen y la trama urdida en torno a los últimos conflictos y demuestran cuales son los indignos procedimientos del franquismo, para reducir por el hambre y la miseria el despertar de la clase obrera española.

Brindamos las últimas palabras del compañero asturiano al señor Adlai Stevenson, que, en representación de la gran «democracia» americana, estuvo en Madrid para negociar la continuidad de la ayuda americana a España. Las brindamos al Presidente Kennedy, al canciller Adenauer, a los paises miembros del Mercado común y al mundo entero, si en el mundo aún restan atisbos de dignidad y un poco de sensibilidad y de conciencia.

El señor Adlaï Stevenson, vice-presidente de los Estados Unidos, estrechando con gran efusión las manos del general Muñoz Grandes, segundo de a bordo de la nave franquista y antiguo jefe de la División Azul.

¡He aquí un espectáculo edificante y que ha edificado a los cándidos demócratas españoles!

Bajo la Cruz del Sur

(Suite de la page 6).

en todos los sentidos correspondientes con la servidumbre.

Por su parte, una inmensa ola de pájaros de mal agüero, de todas las especies imaginables, entre los que descuellan, curas, frailes, monjas y obispos, se apropian de todos los micrófonos disponibles, de todos los parlantes y medios de difusión al alcance de su palabra airada y sobretodo, heroica y «protectora».

El resto lo dejamos a la imaginación del caro lector, con su infaltable estela de borrachera y juerga colectiva, exacerbada, llevada a grados insuperables. ¡Fiesta Mayor, 1962! Si seguimos así, ¿cómo será la que se celebre, si se celebra, en 1970? Habrá que verlo, si se puede.

Javier de Toro.

S. I. A.
CALENDARIO PARA 1963

El día primero de noviembre se pondrá a la venta este Calendario que tantos éxitos viene obteniendo año tras año.

Constará de siete hojas con otras tantas tricomías debidas a la pluma delicada de la joven dibujante Diana Tudela.

La primera de estas tricomías constituirá la portada y las seis restantes el calendario propiamente dicho, con textos alusivos al dorso que se relacionarán con el significado de los dibujos. En cada uno de ellos, Diana Tudela ha evocado obras célebres de la literatura universal.

Tenemos la seguridad de que, por su originalidad y elevado valor artístico, este Calendario 1963 complacerá por completo a cuantos lo adquieran.

Apesar de lo que representa económicamente el esfuerzo realizado, su precio será el mismo. Esto es: 2,50 NF, con el acostumbrado descuento de 10 % para todo pedido superior a 10 ejemplares.

Pueden desde ahora empezar a solicitarlo los compañeros, Amigos y Secciones Locales de S.I.A. señalando el número de ejemplares en cada idioma, español o francés.

Pedidos: Consejo Nacional de S.I.A.. 85, rue de la Concorde, Toulouse.

Giros : Solidarité Internationale Antifasciste, C. C. P. N° 1230-50, Toulouse.

COLLABORATION

Documentos

EL ANARQUISMO
visto por un escritor británico

Traducimos de « Défense de l'Homme », que a su vez traduce y reproduce de la gran revista inglesa a gran tirada «The Queen» (15-5-62 y 22-5-62) este curioso trabajo sobre el anarquismo, debido a la pluma de Colin MacInnes, conocido y muy estimado escritor británico.

Nos parece útil esta traducción y reproducción, para ilustrar a los que temen que el anarquismo haya pasado a la historia — y a los que desean que a ella pase definitivamente.

«La vieja concepción romántica del anarquista se resiste a morir: la de un hombre barbudo llevando en la mano una bomba humeante. La realidad es muy distinta. Creyendo que todas las criaturas humanas son originalmente buenas, el anarquismo se ha empleado a propagar la abolición de la autoridad organizada, la destrucción de las fórmulas coercitivas bajo todos sus aspectos. Es el individualista supremo: y algo en nosotros responde a la sagacidad y a la simplicidad de sus convicciones. Muchas gentes se sorprenderían al comprobar que son «anarquistas sin saberlo». No obstante, un cierto espíritu anárquico se exterioriza hoy por doquier. Esto se ha manifestado y se manifiesta con numerosos ejemplos, como la marcha de Aldersmarton».

Después de este preámbulo, al cual sólo se le puede reprochar una presentación sin matices de un anarquismo adaptado ingenuamente a las ideas de Rousseau sobre la bondad innata del hombre, Colin MacInnes presenta objecciones sociales, políticas y religiosas a las tesis anarquistas, y luego añade que los anarquistas se han anticipado a responder a estas críticas:

«Para alguien que no esté familiarizado con las ideas anarquistas, prosigue, puede parecer que estas ideas son comparables a las de Carlos Marx y sus discípulos. Nada de esto. En el siglo XIX, cuando las filosofía revolucionarias eran menos herméticas de lo que son ahora, había una cierta interpretación de las ideas radicales. Pero luego estas doctrinas han cristalizado, sobre todo a finales del siglo XIX, y las divergencias se han hecho más profundas; la sola semejanza que subsistió fué la hostilidad de todos los grupos «radicales» hacia la sociedad capitalista.

«Es así que, a los ojos de los marxistas, los grandes heréticos de la escena revolucionaria eran los anarquistas, y las denuncias de Marx contra Proudhon y Bakunín y más tarde de Lenin contra Kropotkine, sobrepasaron en veneno todas las diatribas marxistas contra la burguesía.

«Los dos grupos son, sin compromiso, hostiles al capitalismo y a los instrumentos diversos de la burguesía y a toda religión organizada; los dos hablan de subversión por medios revolucionarios y de la instauración de una economía organizada en beneficio de los productores. Las divergencias profundas entre los anarquistas y los comunistas proceden de su forma de ver por completo opuesta:

«1.° La naturaleza esencial de la personalidad humana, cualquiera que ella sea;

«2.° Los medios por los cuales la revolución debe efectuarse;

«3.° El género de sociedad que puede ser establecida desde el período post-revolucionario inmediato.

«Por lo que se refiere a la naturaleza de la personalidad humana, los moralistas marxistas niegan completamente que la conducta sea dictada por un Dios, una Iglesia o un sistema ético cualquiera. Para ellos, por el contrario, la moralidad humana proviene enteramente de los intereses materiales. Y siendo el interés de los oprimidos el destruir a los opresores, todo lo que tienda a este fin es moral, todo lo que se oponga a él es inmoral.

«La moral anarquista niega a Dios y las Iglesias organizadas con igual vehemencia, pero los anarquistas estiman que hay que tener en cuenta los instintos éticos que están más o menos arraigados en toda criatura humana, y afirman que estos instintos pueden jugar un gran papel, si la sociedad donde nace cada individuo humano no los desnaturaliza. Es más natural ayudar a sus semejantes que destruírlos, y cooperar libremente con ellos que no buscar el procedimiento para dominarlos. En apoyo de estas teorías, Kropotkine en particular, que, entre otras cualidades eminentes, fué un naturalista emérito y un antropólogo de valor, ha presentado numerosos ejemplos, en sus escritos, del instinto de apoyo mutuo que se puede encontrar en las sociedades primitivas e incluso entre los animales. Se eleva contra la concep-

(Suite en page 6.)

EL "FUERA" DE LOS ESPAÑOLES

No, en la imprenta no se han equivocado. Se trata bien del *fuera* y no del *fuero*, porque esto último, ley orgánica que determina las libertades del ciudadano, es un texto sin valor que no puede merecer nuestra atención, como no sea para constatar que en guisa de libertades, la única que tiene curso en España es la de ir a la cárcel si se quiere hacer uso de ellas. Es por consiguiente al «fuera» y no al «fuero» al que quiero referirme, porque de unos años a esta parte, la tragedia española se centra casi exclusivamente en torno a esta sencilla palabra.

Cuando el español piensa y dice —si puede— FUERA FRANCO, esta expresión encierra todo un programa. Este fuera, es el reflejo de un conjunto de cosas a que aspira para el porvenir y podemos afirmar, sin temor a equivocarnos, que en el ánimo de todo ciudadano es sinónimo de más libertad, más justicia social, más decencia y mayores posibilidades de bienestar en todos los órdenes de la vida. Es, por consecuencia, una condena inapelable contra el régimen, y una garantía de que las masas españolas están convencidas de que habrán de decidirse a salir de su estado pasivo, para transformarse en artífices de su propia liberación. Pese a que los que vivieron nuestra guerra se resisten a nuevas acciones violentas y a que las generaciones presentes, dada su formación, carecen del espíritu de lucha que caracterizó a las de nuestra época, las luchas reivindicativas de estos últimos meses prueban hasta la saciedad lo bien fundado de este razonamiento, ya que son la evidencia de un despertar que poco a poco va abriéndose camino.

Pero el fuera, para el español que trabaja y que por ser productor vive miserablemente, también es sinónimo de irse, de salir, de marcharse, de buscar en otras tierras lo que no ofrece la propia. Fuera de España podremos vivir decentemente; fuera de España gozaremos de libertad; fuera de España nuestros hijos irán a la escuela hasta 18 años; fuera de España podremos hacer esto, aquello y lo de más allá. Esta conclusión, que es lógico razonamiento del que padece los rigores de la miseria y de la privación, explica y justifica la emigración a que se deciden millares de nuestros compatriotas, que encuentran en el extranjero las ventajas —por mínimas que sean— que desde hace un cuarto de siglo les viene negando el franquismo.

Si nos atuviéramos a los discursos del «Caudillo» —el último es el que pronunció hace unos días en Palencia—, nada explicaría el que los españoles abandonaran su país. Según él, allí hay libertad, trabajo, justicia social y bienestar, conseguidos «no con unos pocos y despreciables boletines de voto, sino a tiro limpio y con la punta de las bayonetas». Lo cierto, sin embargo, es que los españoles —y las españolas— se marchan por millares, temporal o definitivamente, para vendimiar, cosechar la remolacha, trabajar la tierra o emplearse como peonaje en las minas o en las grandes industrias, colocándose la mayoría de nuestras compatriotas en calidad de criadas. Como para suponer que no pudiendo dar aplicación efectiva al «fuera Franco», se marchan fuera de España para perderlo de vista.

Y si están tan bien, ¿por qué se marchan? Dejemos hablar a un compatriota navarro que me encontré hace unas semanas en la estación de Austerlitz y que venía a Francia, en compañía de otras muchas docenas, para la temporada de la remolacha. Es la tercera vez que vengo a Francia para trabajar durante tres meses y puedo asegurarte, me decía, que si mi familia no se debate en las peores privaciones, se debe a los ahorros que hago en este país. Los nueve meses que paso en España, gano, cuando trabajo, unas 35 pesetas por día, salario de miseria con el que han de conformarse la mayoría de los obreros y que no permite, ni en mucho, atender las necesidades más perentorias. Los otros compatriotas presentes en la estación, andaluces, murcianos, extremeños, gallegos o castellanos, confirmaron con creces los decires del navarro, insistiendo en torno a la tragedia que allí estaban viviendo, muy particularmente desde que Cataluña y el País Vasco no ofrecen ninguna posibilidad, por ser regiones que ya están saturadas de mano de obra.

El compatriota navarro siguió diciéndome : que si nuestros hijos van a la escuela? Si van, no les aprovecha para nada, pero como en las familias obreras la necesidad es moneda corriente, son muchos los niños y niñas que abandonan la escuela entre 10 y 12 años para emplearse como pastores o para empezar su aprendizaje de criadas en casa de gentes pudientes. Con lo que ganan, que es poco, ayudan a sus padres a salir del paso y a esperar tiempos mejores, transformándose en sostén familiar en vez de repartir su tiempo entre el juego y la escuela, como convendría y corresponde a su temprana edad.

Mi interlocutor se extendió en otras justas consideraciones, entrando de lleno en el fondo del problema. El cura del pueblecito de menos importancia, me decía, percibe del Estado unas 45 pesetas por día. A este fijo, deben añadirse las sumas que percibe en concepto de misas, bautizos, casamientos y entierros, sin olvidar la «caridad» que directamente solicita de los feligreses y los «donativos» de toda suerte que recibe de los propietarios, comerciantes y otras gentes con jerarquía. Este cura pueblerino, este hombre que no ha de cubrir más necesidades que las suyas, dispone de ingresos cuatro o cinco veces superiores a los del obrero con familia a cargo, lo que permite cifrar el volumen de la injusticia. Si a este cura se añaden otras docenas de miles y sumamos después a la guardia civil, la policía armada y la secreta, los militares, la burocracia inútil y la legión de sinvergüenzas que viven a costa de los demás *sin producir*, llegaremos a un total astronómico de gente inútil que come a dos carrillos y encontraremos sobrada justificación a la miseria en que vivimos los que, ateniéndonos al evangelio, «ganamos el pan con el sudor de la frente». Allí, me dijo en conclusión, los ricos lo son cada día más y los pobres, siguen empobreciendo a un ritmo acelerado.

Estas razones, es decir, la injusticia social, el hambre y la miseria, son las que motivan el que nuestros compatriotas busquen fuera de España una más digna retribución de su trabajo, debiéndose igualmente considerar que juega importante papel en esta emigración masiva el desempleo que va cundiendo en todo el país, subdesarrollado agrícola e industrialmente, y la falta de libertad a que está sometido el ciudadano en todos los órdenes de la vida. España no ofrece ninguna garantía al español que quiere vivir, honrada, digna y decentemente y la frontera pirenaica, ejerce una atracción que va tomando enormes proporciones.

Otros aspectos, entre mil, que denotan la incuria del régimen y que ponen de relieve que el interés colectivo es su última preocupación, nos los ofrece lo que me contaba un amigo recién llegado del interior. En Aguaviva, cerca de Alcoriza, parece que nació un prelado que hoy ejerce altas funciones en la Ciudad del Vaticano. De vez en cuando, pasa sus vacaciones en su pueblo de origen y las autoridades, para rendirle debida pleitesía, han hecho construir una carretera que va del pueblo a una ermita perdida en el monte, con el solo fin de ofrecer a tan digna persona la posibilidad de orar allí en paz y tranquilidad. En el pueblo se carece de agua corriente, de desagües, de calles decentemente urbanizadas y de otras muchas cosas que son de interés general, atenciones éstas que no se cubren porque los fondos municipa-

(Suite en page 2.)

¿SE QUIERE FORMAR MILITANTES?

Nunca como en nuestra época, tan llena de incógnitas para lo que se refiere a España, nos es necesario, en nuestra C.N.T., y en el Movimiento Libertario en general, a través de los pueblos ibero-latinos, el formar cuadros de militantes jóvenes para que vengan, no solamente a reemplazar a los viejos y a los inexperimentados, sino a aumentar el números de nuestros hombres capaces de defender nuestras ideas y (por los conocimientos adquiridos) que sean aptos a afrontar las diversas situaciones que las luchas presentes y futuras impondrán a la C.N.T., tomar posiciones y decisiones que la pongan bien alta en la estima de los trabajadores solicitados para optar lo que desde tiempo se descubre de tomas de posiciones de sectores que no los solicitan para el camino de la emancipación del salariado, sino para ligarles más (a cambio de mejoras perentorias) al carro del Estado.

Es verdad que no se hace un militante en el tiempo preciso para aprender el Abecedario a un analfabeto. Pero se pueden hacer buenos militantes con ciertos elementos no viejos y entre la juventud de nuestros medios, no preparada, instruirles y después de la labor de educación sindicalista y libertaria difundida entre ellos,

Por Jaime PADROS

descubrir los valores que nuestra C.N.T. necesita.

Pero, se me dirá, ¿cómo formar militantes? Los que no han sufrido (o gozado) de los choques en las luchas sociales entre el Sindicato y los poderosos, ya sea en España o en otras tierras, son militantes formados en grupos o al calor de las propagandas, escritas y orales. Pero a través de estas propagandas y aún de sesiones de carácter cultural que en muchas FF. LL. se han dado, nunca se ha visto que se forme de una manera metódica un militante, no ya como indico más arriba, sino ni siquiera, para darle la capacidad mínima, indispensable para ostentar con digna responsabilidad una secretaría o llevar con claridad un sencillo libro de entradas y salidas; la suficiencia nos crea malestar y daño. Es una labor a emprender en el sólo plan administrativo, imprescindible en un militante que lucha contra la mala administración social que nos asfixia.

Pero, para un militante, ello no basta. Como nuestros medios son limitados para pretender crear con todo el material necesario Escuelas de Militantes, podemos no obstante crearlas de forma embrionaria o con los escasos medios con que se cuenta, que son: De una parte compañeros capaces de enseñar y de otra el innumerable índice de libros que de años se han publicado, tanto en nuestras Editoriales como en otras ajenas al Movimiento Libertario.

Pero, cuidados, compañeros: No se trata de lecciones de gramática, literatura, filosofía, arte y ciencias, como equivocadamente hemos visto proponer, por ser inútiles. Estas lecciones todo el mundo puede aprenderlas en las escuelas de noche que en Francia los municipios y el Estado tienen abiertas en todas las grandes villas y, aún, en las de mediana importancia, y el compañero que puede seguirlas aprovechará en capacitación cultural.

Se trata de enseñar lo que és la C.N.T., su origen, sus principios, sus tácticas, su por qué. La historia de sus luchas. La historia del movimiento obrero en España, la historia del movimiento obrero internacional. Enseñar y comentar «El concepto confederal del Comunismo Libertario» del Congreso de Zaragoza de 1936. Además, será interesante, si es posible, que, en conclusión de las lecciones, se enseñe la manera de juzgar y comentar un artículo, o una noticia en la prensa; cómo expresarse en la tribuna. Enfin, cómo escoger nuestras lecturas.

¿QUE ESCOGER PARA LEER?

Sólo algunos pocos compañeros de amplia asimilación intelectual han llegado, por su propio estudio, compulsando y estudiando buenos libros, à un grado de cultura que les permite ser aptos a enseñar a los que no saben y poderse medir en polémicas en defensa de nuestros ideales con adversarios cuyos títulos universitarios les dan cierta autoridad. Son estos compañeros lo que se ha dado en llamar autodidactas.

Desgraciadamente, la mayoría hemos leído al tun tun, a través de los años lo que nos ha caído en las manos, primeramente por no tener medios de comprar buenos libros y luego por carecer, por ignorarlo, del método a seguir para adquirir unos conocimientos de cultura general y de sociología en particular, dignos y deseables en un buen militante: no saber escoger.

Esto que precede me lleva a recordar a algunos de mis contemporáneos (y a los más jóvenes a que lo sepan) que hasta el final de la guerra de España, en Barcelona, existía el Ateneo Enciclopédico, cuya cultura difundía entre las clases humildes; fundó sucursales como, por ejemplo, el Ateneo de Sardañola, y en su tribuna pasaron hombres como Luis Capdevila y Salvador Seguí.

Gabriel Alomar, después de una conferencia que pronunció en dicha tribuna se le pidió si podía dar en un escrito una indicación del método a emplear para los que no habían, ni podían, pasar por las Universidades, a fin de cultivarse el espíritu, hacerse una cultura. El filósofo contestó que ya se lo pensaría. Al cabo de algún tiempo apareció un libro del ilustre poeta dando toda la respuesta deseada por los asiduos del Ateneo. El libro se expuso en las librerías y no era accesible su precio a un obrero padre de familia. En verdad me enteré mu-

INTERNATIONALE

Las inundaciones de Cataluña

Como prometíamos en el número anterior de «ESPOIR», pensando en los exilados que se encuentran sin noticias de sus familiares, residentes en Sabadell, Tarrasa, Rubí, Moncada o en alguno de los pueblos asolados por las recientes inundaciones, publicamos a continuación una relación de las víctimas identificadas y cuyas listas han ido apareciendo en la Prensa española.

El volúmen de la catástrofe es tan grande, que ella representa una tragedía de proporciones nunca vistas en España. Ni las inundaciones de Valencia, ni la catástrofe de Rivadelago, pueden comparárseles. Supera a lo ocurrido en Fréjus y, si bien no llega a la magnitud del drama de Agadir, para muchas familias ha sido algo parecido.

Hay más de sesenta fábricas destruidas y el problema del paro de los miles de obreros que ello representa, es sin duda uno de los problemas que preocupan al gobierno franquista.

Hasta los elementos están contra Franco. Aunque, desgraciadamente, en esto, como en todo, no es Franco ni los que constituyen su régimen, los que sufren las consecuencias. Son, una vez más, el pueblo, los trabajadores, las víctimas.

CADAVERES IDENTIFICADOS

En Rubí: Manuel Cruz López, de diez años; Blas Vivancos, José Pugileo Casanovas, Juan Iniesta Ribera, Arcadio Canelles Cuiro, Diego Ulloa Trujillo, Antonio Casado Peláez, Antonio Expósito Guerrero, Anita Acevedo, Brigida Via, José María Soronella, María Francés Corral, Francisco Alvarez Francés, Remedios Giménez Ruiz, Paulina Jiménez, Lucía del Arbol y después un matrimonio apellidado Esquilet, la esposa de un tal Carreño y una señora llamada Matilde.

En Martorell, Luis Canals Pujol, de setenta años y José Feu Mestres, de sesenta y ocho.

En Ripollet: Antonio Colomer Aguadé, Julio Lerma, Teresa Serra, Milagros Giménez Fernández y José Vicente Moreno.

En Moncada: Cristóbal Reyes, Encarnación San Pedro, de cincuenta y nueve años; José María Llobet, de diecinueve; Florencio García, de treinta y tres; Ana María Campmajo, de tres; Rosa Font Tomás, de sesenta y cinco, y Amparo Guzmán, de cuatro.

En Tarrasa: Juan Cortés Prunes, Ignacio Dinarés Casas, Juan Vidal Barba, Angel Martínez Martínez, Magdalena Flores Moreno, Pedro Pintat Marqués, José Palo Rovira, Raimundo Pascual Plá, Angel Andrés Bascalo Martínez, Lucilia Clúa Garcés, Francisco Hernando Ortiz, José Sanmartín Selva, Francisco López Cobo, José Martínez Espinosa, Antonio Torrentero Cantero, Cristóbal Hernández Rodríguez, Rosario Quesada de Dios Amat, Francisco Quer Mateo, Manuel Zapater Martí, Rosa Mari Simó Martínez, José García Valverde, Petronila Savado García, Manuel García Aguilar, Francisco Barragán García, Flora Sánchez Cabrera, Pedro Roldán Torrejón y Juan Ortiz Martínez.

En Sabadell: Agustín Montova, Juan Torres Segura, Rafael Sánchez, Silvestre Torrecillas, Félix Luján, Miguel López y Rafael Jaime.

Félix Luján Machón, de 25 años, casado, natural de Bienvenida (Badajoz), con domicilio en Sabadell, calle Cisa, nº 17. María del Carmen Avellán Casanovas, de 6 años, con domicilio en Las Navas, 28. Miguel López Cañada, de 15 años, natural de Loja (Granada), con domicilio en Guadarrama, 44, productor de la empresa Soler y Torrella. Raquel Jaime López, de 22 años, natural de Loja (Granada), calle San Pedro, 19, obrero de Soler y Torrella. Gabriel Pérez y Pérez, de 46 años, natural de Loja, vivía en casas de El Molino de Amat. Isabel Aranda Benítez, de 4 años, natural de Arsadena (Málaga), vivía en calle D, 2 en el Torrente del Capellán. Antonio Casanovas García, de 45 años, vecino de Castellar del Vallés, calle Tarrasa, 35, trabajaba en la empresa Viuda Tolrá. María Arrufat Sanz, de 18 años, vivía en casas de Molino Amat y el cadáver fue recuperado en Santa María de Barbará. Juan Arrufat Bofarull, 65 años, vivía en casas del Molino Amat. Teresa Sanz Sorolla, de 60 años, esposa del anterior. Isabel Alonso García, de 7 años, vivía en la portería de la empresa Ferrer y Cía.

DESAPARECIDOS

De la empresa Soler y Torrella: Agustín Montoya Soler, de 16 años, domicilio Campoamor, 79; Silvestre Torrecilla de la Serna, domicilio Providencia, 3; Juan Torres Rovira, de 22 años, calle Segarra, 71; Rafael Sánchez Rodríguez, de 22 años, calle Corredor, 4; De las cinco casitas arrasadas junto al Molino de Amat: Antonio García Jiménez, de 62 años; Manuel García Pérez, de 14 años, hijo del anterior; Isabel García Pérez, hija también; Carmen García Pérez, de 9 años, hija del mismo; María Carmen San Juan Pérez, de 2 años, nieta; Teresa Casanovas Navarro, de 32 años; Francisco Almansa Pérez, de 46 años, casado; Carmen Rueda Gómez, de 43 años, esposa del anterior; María del Carmen Almansa Rueda, de 18 años, hija del matrimonio; Francisca Almansa Rueda, de 16 años, hija del matrimonio; Juan Almansa Rueda, de 12 años, hijo del matrimonio; Manuela Almansa Rueda, de 7 años, hija del matrimonio; María Luisa Perea Pérez, de 68 años, madre del cabeza de familia anterior.

Desaparecidos de la empresa Tintorería Castelló: José Pueyo Cáncer, de 64 años de edad, vivía en barraca del Llano Arrahona; Gabriel García Rico, de 37 años, casado, vivía en el Torrente del Capellán, calle G, 1.

Desaparecidos de la empresa Grau, S.A.: Obdulia Rebadeleira Pérez, de 44 años, vivía en la portería de la empresa.

Desaparecidos de la Barriada del Torrente del Capellán: Juan Benítez Muñoz, de 29 años, domiciliado en calle D, 2; Juan Guinar Chugat, de 75 años, natural de Tortosa, vivía en una barraca cerca del puente de Torre Romeu.

EMPRESAS AFECTADAS EN SABADELL

Tintes y Aprestos Soler y Torrella. Ramón Buxó e Hijos. Juan Castelló Muns. Aprestos y Acabados Estruch, S.A. Ferrer y Cía., S.L. Figuerola y Alsina. Grau, S.A. Industrias Auxiliares Prat, S.A. Sabadell Textil, S.A. Tintes y Aprestos Casanovas Argelaguet, S.A. Llorens y Torra, S.A. Juan Figuerola. Industrias Casablancas, S.A. Francisco Buxó. Hermenegildo Martí Tatché. Hilados y Tejidos Cortés, S.A. Juan Albalate Peña.

A medida que vayamos teniendo más listas, las iremos reproduciendo, para conocimiento e información de nuestros lectores, así como la relación de las fábricas destruidas.

« Memorias de Pablo Casals »

Acaba de aparecer la edición de esta obrita que fué publicada como folletón en las columnas de «CNT». Se trata de un volumen de 36 páginas, primera versión esapñola de las Memorias de Pablo Casals, recogidas por Thomas Dozier y vertidas al castellano por Manuel Bernabeu.

Precio: 0'60 NF.

Pedidos: Servicio de Librería, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

DOCUMENTOS

PALABRAS A LOS CRISTIANOS

de Albert CAMUS

Es innegable que, cada día más, se desarrolla por el mundo una tendencia cristiana que pretende comprender los problemas sociales y, sin renegar su creencia cristiana, quiere luchar al unísono con cuantos aspiran a redimir al proletariado. Y todos sabemos que esa corriente cristiano-demócrata ha empezado también a tomar cuerpo en España, principalmente en las llamadas Hermandades Obreras de Acción Católica, grupos que han tenido su actividad en las recientes huelgas.

Como verdaderos demócratas no podemos oponernos a que esos cristianos hagan su propaganda, siempre que ellos hagan lo mismo con la nuestra. Pero lo que sí nos parece conveniente es que su actuación sea clara, diáfana, sin tapujos ni subterfugios.

Nos parece, pues, muy oportuno reproducir parte de lo que sobre este problema dijo ya hace años, el malogrado Albert Camus, en el Convento de los Dominicanos de Latour-Maubeuge, en 1948, donde había sido invitado a dar una conferencia.

«...No procuraré modificar nada de lo que yo pienso ni de lo que vosotros pensáis (por lo que yo puedo juzgar) a fin de obtener una conciliación que nos sea a todos agradable. Por el contrario, tengo necesidad de decir hoy que el mundo necesita del verdadero diálogo, que lo contrario del diálogo es lo mismo que la mentira y el silencio, y, por lo tanto, no puede haber diálogo posible más que entre gentes que son siempre los mismos y que dicen su verdad. Esto quiere decir que el mundo de hoy reclama de los cristianos que sean cristianos. Hace poco, en la Sorbona, dirigiéndose a un conferenciante marxista, un sacerdote católico, decía, en público, que él también era anticlerical. Pues bien, no me gustan los clérigos anticlericales, como me disgustan las filosofías que se avergüencen de ellas mismas.

»No ensayaré, pues, por mi parte, de hacerme cristiano ante vosotros. Comparto con vosotros el mismo horror del mal, pero no comparto vuestras esperanzas, y siglo luchando contra este universo en el cual hay niños que sufren y mueren.

. . . . . .

»Yo he esperado, durante estos años espantosos, que una gran voz se elevara en Roma. ¿Yo, el incrédulo? Justamente. Pues yo sabía que el espíritu se perdería si no lanzaba ante la fuerza, el grito de la condenación. Parece ser que esa voz se había elevado. Pero yo os aseguro que millones de hombres no la hemos oído, a pesar de que había entonces en todos los corazones, creyentes o no, una soledad que no cesó de extenderse a medida que los días pasaban y que se multiplicaban los verdugos.

»Me han explicado después que la condenación se había efectuado; pero que lo había sido en el lenguaje de las encíclicas, que no es nada claro. ¡La condenación tuvo efecto, pero no había sido comprendida! ¡Quién no sentirá aquí la verdadera condenación y quién no verá que este ejemplo trae en sí mismo uno de los elementos de la respuesta; acaso la respuesta misma, completa, de lo que me pedís! Lo que el mundo espera de los cristianos es que los cristianos hablen en alta voz, en voz clara y que proclamen su condenación de tal manera que jamás una duda, una sola, se pueda levantar en el corazón del hombre más simple. Que los cristianos salgan de su abstracción y se coloquen frente a la faz ensangrentada que ha tomado la historia de hoy. La alianza que necesitamos es una alianza de hombres decididos a hablar claro y a dar la cara.

»Cuando un obispo español bendice las ejecuciones políticas ya no es un obispo, ni un cristiano, ni siquiera un hombre: es un perro, lo mismo que aquel que, desde lo alto de una ideología, manda esas ejecuciones, sin hacer él mismo ese trabajo. Y esperamos, yo espero, que se junten todos aquellos que no quieran ser perros y que estén decididos a pagar el precio que sea necesario para que el hombre sea algo más que un perro.

. . . . . .

« Por otra parte, ¿con qué derecho puede acusarme, por ejemplo, de pesimismo? No soy yo quien ha inventado la miseria de las criaturas, ni las terribles fórmulas de la maldición divina. No soy yo quien ha inventado ese **Nemo bonus,** ni la condenación de los niños sin bautizar. No soy yo quien ha dicho que el hombre es incapaz de salvarse por sí solo y

(Suite en page 6.)

cho más tarde de su aparición. Libro muy útil para metodizar las lecturas.

◆

Hace poco que, obedeciendo a las preocupaciones más arriba expuestas, el compañero profesor y a tal título fundador con su compañera, de la colonia infantil para niños deficientes, llamada comunmente la Maison de Sèvres, Rogelio Hagnauer, ha publicado un libro precioso: «Les joies et les fruits de la lecture», en cuya obra los compañeros que conocen el francés o, al menos, saben leerlo, sacarán lecciones importantes para su instrucción y cultura. Sería interesante, además de gran utilidad, hacer, no un simple esbozo de todo lo bueno que contiene el libro de nuestro amigo, sino un análisis de casi todos sus capítulos a cual más interesante. Comentarlo en su fondo, otros más aptos que yo ya lo hicieron a su debido tiempo; así Joyeux, lo hizo en «Monde Libertaire» y Jacques Metivier en «Liberté» de Louis Lecoin, por no hablar más que de estas dos publicaciones conocidas de nuestros compañeros.

Sin embargo, aun temiendo hacerme pesado por lo demasiado largo de mi artículo, quiero señalar algunos capítulos para ilustrar la riqueza de su contenido; riqueza espiritual destinada a difundirla entre los trabajadores, jóvenes principalmente, cuya mayoría, desconcertados por el ambiente del medio en que viven, abandonando lo aprendido de moral en la escuela, se dejan vencer por la banalidad y muchos por la delincuencia.

Hagnauer, en su libro, nos aconseja del modo que hay que leer, tanto la prensa como los libros; el modo de pensar lo que se lee, saber comentarlo, analizar un concepto dudoso, consultando un libro que se posee o el diccionario, si se tiene; cómo comentar un artículo de fondo; nos hace ver, en su tercer capítulo, el placer que todo militante ha de hallar en la lectura de libros de autores humanistas que, de Mortel a Jean Maitron, pasando por Jaurès, La Bruyère, Simone Weil, Duhamel, Marcel Proust, Jules Romains, Michelet, Zola, André Gide, Levasseur, Ernest Renan, Anatole France, Maupassant, Voltaire y Schweitzer, pues en la mayoría de ellos, no sólo hay el espíritu literario, poético, si que, también, el de la sociología y la crítica demoledora de nuestra mala organización social; explica como estudiar, para elevarse en un oficio, la tecnología del mismo.

Nos aconseja, explicándonos lo que es, cuáles son los libros que se pueden consultar sobre economía política, el valor de las mercancías y unas nociones de esta ciencia. Qué es lo que debemos leer para instruirnos en historia asimismo, para distraerse (sin dejar de instruirnos por ello); cuáles son las novelas y libros de viajes, etc. Para la historia no nos aconseja compulsar libros de muchos siglos pasados, sino que, refiriéndose al de Rabelais, llega a nuestros días para aconsejarnos toda una serie de libros que tratan de la historia de las luchas obreras, refiriéndose a las obras de Lisagaray, sobre la Commune; de Dolléans, al fundador de las Bolsas del Trabajo y gran impulsor del sindicalismo revolucionario; de Fernand Pelloutier y de Jean Maitron, autor de la «Historia del Movimiento Anarquista», enfin, vale citarlo, de Pierre Monatte, desaparecido hace dos años, autor de varias obras sobre las luchas obreras de estos últimos años y bestia negra de los comunistas enchufados en la C.G.T. que fundó Pelloutier. También nos indica que en las obras de Eugenio Sué, Balzac, Victor Hugo y Emilio Zola entre otros, se puede descubrir y conocer la Historia, dando sencillos ejemplos.

Nos cita casos y nos da consejos para sacar provecho y placer del teatro, de las memorias, de la poesía, cuentos, etc.

Es muy interesante la lista de libros que propone y aconseja para lectura literaria y recreativa; nos indica unos doscientos autores y otras tantas obras. En fin, aconseja, para constituir una modesta Biblioteca, o simplemente, un estante individual modesto, una selección de autores y obras de que los compañeros todos podrán inspirarse, hasta que en nuestra prensa, y en un Plan de coordinación cultural del S. I., se puedan — en español — añadir otras obras y otros autores, cuyos libros e ideales se ajusten al Movimiento Libertario, a su historia, y a la del proletariado español.

Como debo concluir, como resumen de lo que acabo de escribir, acabo diciendo: Si sinceramente se desea hacer un esfuerzo o hasta sacrificarse para llegar a nuestros ideales de libertad y a nuestras aspiraciones tendientes a la abolición del salariado y a la manumisión de los instrumentos de trabajo y de repartición de su producto por los que trabajan; si queremos que cada trabajador, o hijo de trabajador, tenga derecho al alimento del saber que se dá en las Universidades; si queremos que en España se llegue a comprender lo justo y equitativo de estas aspiraciones, es preciso que nos dispongamos a este trabajo educativo, intensivo (y acelerado si posible) para que nuevos cuadros confederales y libertarios surjan con entusiasmo e inteligencia.

No podemos, hoy por hoy, como podíamos serlo hace 18 años, ser parte determinante en los acontecimientos y en el destino de la estructura de la sociedad española. Pero el franquismo, con aliados para derrocarle, sinceros, llegaremos a destruirlo. Urge que, para hacernos oir de los trabajadores españoles, enseñándoles nuestras ideas, se formen los hombres aptos a exponerlas y vivir con ellos las luchas que se avecinan.

¿Es que los innumerables compañeros y compañeras de nuestro Movimiento esparcidos por el mundo, que poseen conocimientos extensos en sociología y otras ciencias; es que en Francia mismo no se encontrarían los compañeros que quisieran enseñar?

¿Es que no existen varios compañeros y compañeras capaces de escribir un libro sencillo y útil para la formación de buenos militantes, dándoles indicaciones para guiarse en su formación como he venido refiriendo, relatando la obra del compañero Hagnauer?

Quisiera ser escuchado.

Jaime PADROS.

DE TOUT ET POUR TOUS

EL COLECTIVISMO AGRARIO EN ISRAEL

Las primeras colectividades agrícolas en Israel, «Kiboutz» en hebreo, fueron fundadas hace cerca de 50 años y hoy en día son florecientes empresas, variando de 50 a 2.000 miembros. Algunas de ellas son a la vez albergues, restaurantes reputados, vergeles de toda clase de legumbres y árboles frutales. Sus edificios se extienden a veces sobre varias hectáreas. La casa donde se encuentra el comedor de los miembros, es siempre más espaciosa que el restaurante vecino, y en el cual siempre hay un anexo, una tienda de recuerdos, con tarjetas postales, bizcochos, chocolates y hasta una oficina de cambio de monedas.

Los principios de las colectividades agrarias en Israel y su ulterior prosperidad, se explican por el modo de creación y de su funcionamiento: 10, 20, o 50 jóvenes deciden un día, de implantarse en una región nueva. Bajo el tiro de sus vecinos, los árabes enemigos, sin agua y sin sombra, con 50° de calor, en un suelo de piedras gigantes, o de arenas abrasadoras, en marismas no secas aun, donde reina la malaria, en gargantas áridas y escarpadas, donde a cada metro, la tierra tiene que ser traída en cestas, luego de haber construído terraplenes hechos de piedras rebeldes.

Piden una camioneta o un «jeep» usado, la cargan de lo que la Histadrout (Unión Sindical), o cualquier otro organismo benévolo ha tenido a bien dar, y se van armados de viejos fusiles y de un inmenso coraje. Nadie recibe salario ni parte. La colectividad pertenece a todos por igual, y al principio no reciben más que el pantalón para el trabajo, su ración de agua, y la paciencia que han podido arrancar a la tierra.

Las mujeres encinta o viejas, cosen, lavan o cocinan, limpian los locales, dormitorios y barracas individuales o colectivas; luego los miembros de la colectividad, invierten aun los beneficios realizados con entusiasmo, para extender la obra empezada antes con casi nada, y que sólo ha debido el éxito a la abnegación y al desinterés colectivo.

Los hombres se van haciendo hombres maduros en la colectividad, y desde el momento en que hay 11 niños en edad escolar, se organizan una escuela y desde que un niño demestra dones especiales, la colectividad lo envía a su cargo a una Escuela Técnica o a la Universidad.

El abogado, el médico o el ingeniero, que así ha aprovechado de tres, cuatro o seis años de estudios, a veces completados por cursillos en las grandes capitales extranjeras, se sienten miembros de la colectividad y obligados a servir a la comunidad. Durante su vida o al menos durante una decena de años, él dará a la colectividad todo su salario, sus honorarios o sus ganancias, no guardando más que lo estrictamente necesario para él y su familia. Casi siempre, cuando es compatible con su profesión, se queda en la colectividad misma y trabaja, como su mujer, de sus manos, fuera del tiempo pasado en las actividades profesionales diferentes.

En este caso no guarda nada para él y va, como todos los colectivistas, al almacén de ropa, a por un vale de trajes, de calzados, o de un billete de autobús, tren, barco o avión.

Cualquier recién llegado puede ser miembro de una colectividad recién nacida, o trabajador libre en una antigua. Casi siempre, al cabo de seis meses, necesarios para aprender el hebreo y aclimatarse al clima y a las costumbres, se va a trabajar para su provecho en un pueblo, puerto o fábrica. Otros prefieren quedarse como miembros de la colectividad, pero para ello, hace falta que la mitad más uno de los miembros que la componen, voten su admisión. Si esta cantidad de votos no es reunida, puede quedarse, pero no ya como colectivista sino más bien a título provisional.

Las colectividades agrícolas de Israel forman parte intrínseca de la vida y de la osamenta espiritual y moral de todo el país.

Los jóvenes que han dado su vocación y los viejos fervientes del sistema que les ha animado ante la vida y orgullosos de sus victorias sobre las arenas, los desiertos, el clima, los detractores y los escépticos, todos ellos señalan la superioridad del sistema de cooperativas colectivas sobre la vida individualista de las ciudades como Haiffa, Tel-Aviv o Jerusalén, ciudades que les parecen lugares a evitar lo más posible.

Las florecientes colectividades agrícolas de Israel, que han convertido en hermosos vergeles de naranjos y limones, jardines de flores o campos de hortalizas lo que antes era puro desierto, a base de fe y voluntad en sus empresas, con desinterés y abnegación absoluta, sin dinero, en la práctica de la solidaridad y el apoyo mutuo constantes, es el mentís más rotundo para los enemigos, pesimistas o escépticos, que chillan diciendo que el comunismo libertario es una utopía, y a los cuales las colectividades de Israel han demostrado que puede ser, que es una realidad floreciente y palpable.

Rafael GARCIA

Bajo la Cruz del Sur

¡Tun... Tun... Tun, Tun, Tun!

A nadie pueden extrañar los rebrotes del nazismo, ni su criminal actuación a la luz del dia. En un sistema de retrogradación como el que contemplamos, lo extraño sería la vigorización de la solidaridad, la bondad y de la libertad consciente. Avanzamos hacia lo más tupido de la selva humana, con pasos agigantados, y cada día que pasa nos vamos adentrando más en las tinieblas. Doloroso es reconocerlo, pero siempre será más fructifera la señalización de la verdad que el sueño «practicista» al que se han dado y se dan algunos que todo lo ven color de rosa.

El TOTALITARISMO sangriento fué iniciado por los bolcheviques al traicionar la Revolución rusa de 1917. Luego apareció Hitler copiando y aún superando los métodos obtusos de los del partido único; y Mussolini. De ahí todo empezó a tambalear en el espíritu de las multitudes que anhelaban un avance hacia promisorias cúspides de superación individual y colectiva. El resto de los sátrapas histriones continuó y sigue la misma linea abismal trazada por el fanatismo en todas sus formas que ha logrado imponerse una vez más —por ahora—, sobre la libertad y la conciencia del hombre.

Los desfiles sarcásticos del 1° de mayo frente al Kremlin, anunciaron al mundo del trabajo el escarnio que se realizaría pronto sobre los insignes Mártires de Chicago y todos los mártires innumerables que de 1886 hasta la fecha han ofrendado sus vidas en pro de la justa causa. Los incalificables atropellos del nazifascismo fueron y son el producto directo de la cobardía masiva en que se dejaron caer los que creyeron los cantos de sirena —tintos en roja sangre proletaria—, de todos los que en nombre del socialismo laboraron y laboran para empujar el carro de la vida hacia estrados nunca imaginados en bajeza, por nadie, en lo que va corrido de siglo. El capitalismo gangsteril canta ¡victoria!

La famosa «democracia», al parecer, halla excelentes los métodos del TOTALITARISMO y los practica en frío —¿espera acaso algo caliente?—, con tesón digno de mejor causa. Ocultando sus verdaderos fines con el manto popular, cada año perfecciona, debidamente enmarcado el hecho en constituciones más o menos esplendentes, su sistema borreguil; el mismo que emplearon y emplean los «caudillos» todopoderosos del fascismo en todas sus formas.

Constitucionalmente se celebran aniversarios «patrios», no a base de capacitación positiva del ciudadano y lo que es peor, de la infancia obligada a renunciar a si misma y convertida en marioneta senil desde los seis años de edad. Ninguna ciencia positiva, ningún amor verdadero, cero solidaridad entre hermanos; sólo odio, fanatismo patriótico, sumisión a los que mandan y explotan, preparación de posibles irrupciones en batallas de bestialismo, masificación, automatización, descenso humano de la dignidad colectiva. Eso representan todos esos aniversarios patrios en la actualidad.

Acabamos de presenciar una vez más el que aquí corresponde al 18 de septiembre, «Dia de la Independencia». Si ésto se vé, puede creerse, tiene que creerse; sin presenciar todo el festín de pastores, es difícil hacerse una idea exacta de la realidad, no pocos no podrán creer en ella y algunos se paralogizarán de asombro.

Desde las 7 de la mañana empieza la «fiesta» con 21 cañonazos que se van repitiendo por todo el territorio, en cada poblado, por pequeño que sea, por pueblos y ciudades, en un abrumador estampido cavernario, guerrero, con amenazas seguras de sangre y exterminio para el «enemigo», si llegara a presentarse. Todo está debidamente calculado y preparado, si tenemos en cuenta que lo que se aprende de niño es sumamente difícil olvidarlo de grande.

A continuación empieza el desfile general que dura horas y horas, más o menos lo mismo que en la Plaza Roja de Moscú. ¡Y ésto es democracia! Aquí se despotrica contra el «comunismo»; se dicen pestes del TOTALITARISMO; pero todo no pasa de un simple decir para la exportación.

Desde lejos se escuchan los ecos selváticos, como si nos encontrásemos en pleno corazón de Africa y no precisamente ahora, hoy, sino que en el tiempo de las catacumbas o muchísimo más allá todavía:

«—¡Tun..., Tun... Tun, tun, tun!»

Y el desfile, encabezado por niños que apenas acaban de aprender a andar, avanza apoteósico, descomunal; siguen los niños y niñas más grandecitos, luego los ya entrados en la pubertad, los mayores, hombres y mujeres que se ejercitan en la voz de mando:

«—¡Guarden el orden!» «¡Ustedes... conserven la distancia, no se salgan de la fila!» «¡Eeh... bru...!»

Gritan los profesores de ambos sexos, los sargentes, civiles y militares. ¡Es el caos de la dignidad humana!

Y las autoridades platican animadamente y sonríen. ¡Qué triunfo maravilloso por la patria! ¿Quién superará mañana a nuestra ciudadanía?

De la «Parada» militar no es necesario decir una sola palabra; en ocasiones semejantes los uniformados visten sus mejores galas, son gallardos hasta más no poder sus regimientos de valientes, se hace obsequio, para admiración de todos, de la más pulcra corrección cuartelaria que se pueda desear. La bandera que ondea por todas partes, está debidamente salvaguardada: la felicidad nacional es un hecho que no puede ser discutido. Hablar hoy de penalidades colectivas sería herejía.

Y lo mismo se repite varias veces en el año, cada año superado

(Suite en page 3.)

PALABRAS A LOS CRISTIANOS

(Suite de la page 5.)

que del fondo de su relajamiento el hombre no tiene esperanza más que en la gracia de Dios. ¡Y en cuanto al famoso optimismo marxista! Nadie ha empujado más lejos la desconfianza de cara al hombre,. Y finalmente las fatalidades económicas de este universo se muestran más terribles que los caprichos divinos.

»Los cristianos y los comunistas me dirán que su optimismo es para más adelante; que es superior a todo el resto y que Dios — o la Historia, según los casos — son los resultados satisfactorios de mi dialéctica. Yo tengo el mismo razonamiento a expresar. Si el cristianismo es pesimista en cuanto al hombre, es optimista en el destino humano. ¡Pues bien! Yo diría que, pesimista en cuanto al destino humano, soy optimista en cuanto al hombre. Y no precisamente en nombre de un humanismo que siempre me ha parecido corto, sino en nombre de una ignorancia que ensaya de no negar nada.

»Esto significa, pues, que las palabras pesimismo y optimismo tienen necesidad de ser precisadas, y que, mientras esperamos poderlo hacer, debemos reconocer aquello que nos acerca mejor que lo que nos separa.

. . . . . .

»Entre las fuerzas del terror y del diálogo un combate desigual ha comenzado. Sólo tengo ilusiones razonables sobre el resultado de este combate, Pero creo que hay que emprenderlo, y sé también que algunos hombres al menos están decididos. Unicamente temo que, a veces, se encuentran un poco solos y que lo estén en efecto. Y que, a dos mil años de intervalo, corramos el peligro de asistir al sacrificio, tantas veces repetido, de Sócrates. El programa para mañana es la **ciudad del diálogo** o la muerte violenta, solemne y significativa de los testigos del diálogo. Después de haber traído mis respuestas, la cuestión que yo planteo, a los cristianos, es esta: ¿Sócrates estará todavía solo y nada hay en él ni en vuestra doctrina que pueda impulsaros hacia nosotros?

»Es fácil, ya lo sé, que el cristianismo responda negativamente. Pero es posible y los más probable, que se obstine en el compromiso, o bien que reincida en dar a las condenaciones la fórmula oscura de la Encíclica. Es posible que se obstine en dejarse arrebatar definitivamente la virtud de revuelta e indignación que le perteneció hace mucho tiempo. Entonces los cristianos vivirán y el cristianismo morirá. Entonces serán los otros, en efecto, quienes pagarán el sacrificio. En todo caso, es un porvenir sobre el que no puedo decidir, a pesar de todo lo que en mí se remueve de esperanzas, y de angustias, Yo no puedo hablar más que de aquello que sé. Y lo que yo sé, y es a veces mi nostalgia, es que si los cristianos se decidieran, millones de voces, millones, ¿comprendéis?, se juntarían en el mundo al grito de un puñado de hombres solitarios que, sin fe, sin luz, abogan hoy, aquí y allá, pero sin descanso, por los niños y por los hombres.»

Por la transcripción,
S. R.

EL ANARQUISMO visto por un escritor británico

(Suite de la page 4.)

ción neo-darwiniana de la supervivencia del más apto, es decir, de la supervivencia del más violento y del más cruel.

«En la práctica política, para los comunistas, todo lo que sirve la causa marxista es moral, mientras que para los anarquistas, sólo son aceptables las acciones basadas sobre sentimientos elevados — lo que no ha impedido a ciertos anarquistas el hacer uso de la violencia en circunstancias excepcionales.

«En cuanto a los medios de hacer la revolución, la doctrina comunista es en esto categórica y hemos sido testigos de su aplicación en varios países.

«Ellos entienden que el Poder debe ser conquistado por todos los medios por el Partido Comunista y que la dictadura dicha del proletariado debe ser establecida. La instauración de una sociedad verdaderamente comunista tendrá lugar en un porvenir imprevisible, cuando todos los peligros que amenazan a esta dictadura de transición sean vencidos en todos los países del mundo. Los anarquistas reaccionan vivamente contra este concepto. Ellos afirman (y verdaderament, en esto Bakunín fué profético) que la dictadura del proletariado no es otra cosa, en realidad, que la substitución de una dictadura por otra, el establecimiento del poder del Estado sobre una base económica diferente, haciéndolo aún más tiránico que su predecesor. Añaden que el advenimiento de una sociedad comunista, sin clases, se hace entonces imposible, por el hecho de que el equipo que ejerce la dictadura está forzosamente empujado a perpetuar su duración.

«Por lo que se refiere a la naturaleza de la sociedad que debe reemplazar a la sociedad capitalista, los marxistas, como hemos podido ver, creen que esta sociedad debe construirse automáticamente, una vez esté bien establecida la dictadura del proletariado. Según ellos, la dialéctica de la historia quiere que la sociedad sin clases se estableza por el juego de las fuerzas naturales...

«Sobre este punto, los anarquistas se separan absolutamente de los marxistas; y, a despecho del inmenso éxito material de las doctrinas comunistas y del fracaso casi total de los anarquistas, me parece que sobre este aspecto las teorías anarquistas son más lúcidas, más honestas y más conformes a la realidad humana. Los comunistas sitúan su sociedad ideal en un futuro indeterminado. Los anarquistas dicen que hay que empezarla ahora, aún que sea tanteando, o nunca...

«En una palabra, la promesa marxista de un eventual comunismo establecido después de largos años del más manifiesto no-comunismo, parece a los anarquistas tan falsa como la promesa religiosa de un paraíso después de una vida terrestre llena de sufrimientos. Lo que hagáis hoy, dicen, debe determinar lo que haréis más tarde; si, en nombre de tácticas o de necesidades históricas os esforzáis en mantener la vida mala en previsión de la buena, esta buena vida es muy probable que no llegue jamás.

«En España, antes y durante la guerra civil, los anarquistas crearon cooperativas agrícolas e industriales conformes con su visión de la vida social y no de acuerdo con una táctica o con maniobras políticas. Estas organizaciones, concebidas en gran escala y haciendo frente a problemas con frecuencia muy complejos, tuvieron un éxito asombroso, hasta su destrucción por Franco, Stalin y los ingleses inspirados por el Comité de No-Intervención».

*

Es posible que en números sucesivos publiquemos otros textos del mismo autor, en los que expone sus puntos de vista sobre el anarquismo.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN ORLEANS

Para el DOMINGO 28 de OCTUBRE, a las 9 y media de la mañana, en la Sala Loigny, con la colaboración de las fuerzas liberales francesas de Orléans.

Un compañero de la U.G.T., no designado todavía.

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T.

Por la tarde habrá programa teatral en el mismo local.

La Alianza C.N.T.-U.G.T. invita a todos los españoles de los departamentos limítrofes.

Próximamente daremos detalles más concretos.

FEDERACION LOCAL DE PAU

Se comunica a todos los afiliados de esta F.L. que el día 14 del corriente se celebrará Asamblea general en nuestro local orgánico a las 9 en punto de la mañana.

Debido a la importancia de los asuntos a tratar, se os ruega vuestra asistencia y la máxima puntualidad.

El Secretario.

FEDERACION L. DE TARBES

Se convoca a todos los compañeros pertenecientes a la F.L. de Tarbes a la Asamblea general que se celebrará el día 14 de octubre, en el sitio de costumbre, a las 10 de la mañana.

Se ruega la asistencia de los compañeros.

Por la F.L. de Tarbes:
El Secretario.

FEDERACION L. DE ORLEANS

Se convoca a todos los afiliados a una Asamblea general que tendrá lugar el sábado, día 13 de octubre, a las 9 de la noche, en la sala de la rue de Pensées.

Ante un orden del día de interés, se ruega a todos los compañeros hagan por asistir.

El Comité.

FEDERACION L. DE OULLINS

Como fué acordado en la anterior, para el día 14 de octubre, a las nueve de la mañana, los compañeros quedan convocados para asamblea, en el local de costumbre.

Debido a que también se ha de tratar, además de lo relacionado con la C.N.T., lo que afecta a S.I.A. es conveniente que acudamos a la asamblea con toda puntualidad.

El Secretario.

FEDERACION L. DE MARSELLA

Convoca Asamblea general para el domingo día 14 de octubre, a las nueve y media de la mañana en nuestro local social.

El temario a discutir requiere la asistencia de todos los compañeros.

El Secretario.

FEDERACION L. DE LIMOGES

Convoca a todos sus afiliados para la Asamblea, el día 14 octubre, a las diez de la mañana, en el local de costumbre.

El Secretario.

RECTIFICACION

En el número 39 de «ESPOIR» y en la rúbrica «Actos públicos celebrados», aparece una reseña del mitin de Alianza Sindical celebrado en Castelsarrasin, en la que se dice que en el mismo tomó parte R. Maldonado, por la A.R.D.E.

Según nos comunica la F.L. de Montauban, presente en el acto, el señor Maldonado no tomó parte en el mismo.

Rectificamos, en honor de exactitud.

BUZON

A.F., Villeneuve les Beziers: los discos están agotados.

J.G., Sees: El libro que pides está agotado. Dispón del dinero.

S. I. A.
SECCION LOCAL DE TOULOUSE

La Sección Local de S.I.A. de Toulouse convoca a asamblea para el domingo, día 14 de octubre, a las nueve de la mañana, en la Bolsa del Trabajo, place St-Sernin.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se espera la puntual asistencia de todos.

◆

LA FEDERACION LOCAL DE CASTRES PARA CONOCIMIENTO DE TODOS LOS COMPAÑEROS DE LA ORGANIZACION

Por mandato de la Asamblea general, celebrada el día 23 de septiembre, salimos al paso contra cierta nebulosa que se hace alrededor de la conducta del compañero Cayetano Sánchez, secretario de esta F.L. Se afirma, y por conducto orgánico lo da a conocer a esta F.L., el secretario del S.I., que el aludido compañero dijo palabras difamatorias contra determinados compañeros.

Como es natural, muchos compañeros están al corriente de lo que se dice, no de la verdad (cada uno dice la suya), y la imaginación vuela hasta límites insospechados, dando lugar a que la bola se agrande. Contra esto, y no contra nadie, y en honor a la verdad, decimos:

Que al objeto de poner en claro lo que el Secretario general del S.I. nos decía en su comunicado, se reunió en Asamblea esta F.L., con asistencia de las partes interesadas; que de los resultados de la confrontación, AFIRMAMOS, POR RECONOCERLO LAS PARTES PUESTAS EN CAUSA, que no son ciertas ni en ningún momento dichas por el compañero Sánchez, las palabras difamatorias que le fueron atribuidas.

Lo que ponemos en conocimiento de todos, para que cada uno quede en el lugar que le corresponde.

Por la F.L. de Castres:
La Junta.

⁂

PARADEROS

Se desea saber el paradero de Sebastián Ramos García, de Motril (Granada), que últimamente vivía 6, plaza de la Catedral, Nimes (Gard).

Se ruega a cualquiera que lo conozca escriba a la dirección siguiente: Antonio Cañete, 1, Pavillon Leviste, Cité Ferdinand-Euisson, Dreux (E.-et-L.).

Un sobrino recientemente venido de España se interesa por él.

★

El de Joaquin Corot. Pregunta por él Sierra, 136, route de Paris, Montluçon (Allier).

Compañero, ¿te acuerdas de los mutilados?

⁂

La solidaridad es un deber. Prestarla a los mutilados, es un honor.

Pablo CASALS souffrant n'a pu aller a Montauban

Toulouse. — *Le grand musicien Pablo Casals, qui devait se rendre, hier, à Montauban pour aller rendre visite au foyer qui porte son nom, a dû rester à Toulouse en raison d'une légère indisposition. La réception qui avait été prévue à la mairie de Montauban en son honneur, a dû être annulée.*

Dans ces conditions, il ne paraît pas probable que le maître quitte Toulouse aujourd'hui pour Paris, comme il était prévu afin de se rendre, le 10 octobre, à New York, où il devait avoir un entretien avec le président Kennedy. Le 12, Pablo Casals devait être à Porto Rico et prendre la parole au cours d'une réunion en faveur de la paix, devant des représentants de quarante nations. Il est possible, néanmoins, que ce voyage soit simplement retardé de quelques jours.

Il semble donc difficile, faute de temps, **que Pablo Casals puisse aller maintenant diriger à Barcelone « El Pessebre », au profit des sinistrés de Catalogne, comme il avait accepté de le faire.**

(De « La Dépêche », de Toulouse.

ULTIMA HORA

NUEVOS CONSEJOS DE GUERRA en España

Según las noticias de Radio y de Prensa («Le Monde », de París), los jóvenes Jorge Conill, Antonio Mur Peirón y Jiménez Cubas, han sido juzgados por un nuevo Consejo de guerra en Madrid.

Según una agencia de Prensa y la Radio, Jorge Conill ha sido condenado a muerte. Según otra agencia, a 30 años y sus compañeros a 20 y 25 años.

Esta noticia contradictoria no hemos podido concretarla, por no tener todavía, en el momento de cerrar este número, confirmación directa.

Por otra parte se ha celebrado en Madrid otro Consejo de guerra contra otros tres jóvenes libertarios. Según las noticias dadas por la Radio, han sido condenados, uno, Julio Toledo, a 30 años; los otros dos a penas inferiores.

Esperamos, en el próximo número, poder dar información más amplia.

¡El siniestro coronel Eymar trabaja activamente, emulando las sangrientas glorias de Martínez Anido y Arlegui!

Gotas de Miel y Ajenjo

¡Qué desventura la que pesa sobre el explotador y opresor; Ser enemigo de su prójimo, en cierto modo es negarse a sí mismo. El burgués que se ilusiona con la libertad que le proporciona su riqueza, es el más despreciable de los seres. Vive de prestado. Abusa de lo que no es suyo. Gasta lo que no ha creado. ¿Puede, acaso, siendo así de parásito y aprovechador, enorgullecerse de que ama la libertad?

◆

Ni pesimismo ni optimismo. El viento de la altura y nada menos: «El hombre falla, si no hace por superarse. Sin voluntad de ascensión no hay anarquía.

NECROLOGICAS

FLORENCIO RONDA

En Biarritz (B.-P.), donde tenía su residencia, ha fallecido a la edad de 56 años el que en vida fué el compañero Florencio Ronda. Al entierro, que fué civil, asistieron numerosos refugiados y algunos que no lo son, así como también bastantes franceses.

El compañero Ronda era uno que se hacía querer por todos.

Antes de la guerra en España se distinguó por sus actividades como defensor de la C.N.T., sobre todo en el sindicato de la Construcción de Barcelona, al cual pertenecía y después de la sublevación fascista igualmente, estuvo en todas las partes donde creyó ser útil a la causa.

Al terminar la guerra pasó a Francia donde estuvo en el campo de concentración de Bram, de donde salió a trabajar como albañil a Carcassonne.

Allí, sin pérdida de tiempo, con otros compañeros organizaron la Federación Local, y en la que ocupó siempre cargos de responsabilidad, hasta que, en el 1959, se marchó a Biarritz, donde un ataque ha acabado con su vida. Deja a su compañera y una hija de 14 años.

Compañero Ronda, tú te has ido, pero las ideas quedan y te prometemos que las sabremos defender.

Todos los compañeros de la Federación Local de Carcassonne nos asociamos al duelo y les mandamos nuestro pésame a su compañera Isabel y a su hija Violeta.

Que la tierra te sea leve, compañero Ronda.

Federación Local de la C.N.T. de Carcassonne.

Nota. — Si hay algún compañero que se interese por más detalles que se dirija al compañero Vicente Marco a Barbaira (Aude), que le complacerá.

⁂

NORBERTO MIGUEL

El día 3 de junio, a causa de cruel enfermedad, dejó de existir en Carcassonne Norberto Miguel, a los 52 años de edad, natural de Zuera (Zaragoza).

Como muchos de su pueblo, al no poder hacer frente a las fuerzas fascistas, sorteando grandes dificultades pudo ganar la zona republicana donde luchó hasta el último día.

Refugiado en Francia, soportó, como ocurrió a la inmensa mayoría, los campos de concentración y las compañías de trabajo.

El entierro, civil, y a pesar del poco tiempo que llevaba residiendo en dicha capital y no haberse dado publicidad, constituyó una verdadera demostración de simpatía y cariño, ya que, dada su honestidad y lo bondadoso que había sido por donde había pasado, eran muchas las buenas amistades que había adquirido.

Una representación de la Libre Pensée de Carcassonne presidía el duelo, al lado de la familia y en el momento de ir a darle sepultura, en una corta, pero vibrante peroración, reseñó las cualidades del finado.

Uno más que queda para siempre en tierras del Exilio.

F.L. de Labruguière.

¿A QUE VA REAL CAOUETTE A ESPAÑA?

Reproducimos del Servicio de Prensa de O.P.E.:

«Montreal (O.P.E.). — La liquidación de los regímenes fascistas de Hitler y Mussolini dejó en el mundo sus rastros. Es normal que los nuevos brotes fascistas miren a la Península Ibérica como pivote.

En Canadá ha surgido un llamado «Partido del Crédito Social», cuyo tribuno más popular es Real Caouette, un garagista de Rouyn-Noranda. Este partido disfruta del poder en la provincia de Alberta desde 1935 y en Colombia Británica desde 1952. Ahora ha ganado en Quebec 26 actas de diputado, que son las que hacen balancín entre conservadores y liberales, ninguno de los cuales cuenta con mayoría en la Cámara.

Real Caouette tiene una fisonomía singular que permite clasificarlo entre Franco, Poujade y Castro. El mismo se ha definido en el «Magazine Maclean». Contestando a la acusación de fascista, responde: «Es falso. El fascismo, como el socialismo y el comunismo, es una dictadura. El «Crédito Social» quiere la libertad del individuo. Yo admiro las cualidades de líder de Mussolini y lamento que haya sido fascista. Admiro en Hitler sus reformas económicas y constato que sacó a su pueblo de la miseria. Siento que aplicara a la guerra, y no a la paz, las ideas que tenía.»

Claude Julien observa que «sus amigos le oyen hablar con admiración de Hitler y Mussolini, lo cual no les ha impedido el votar por él.»

¿A qué va a España Real Caouette?»

Pues a establecer los contactos necesarios para ir tejiendo los hilos de la Internacional fascista.

HA MUERTO TRIPIANA

Otro compañero que nos deja en el exilio. Y a los 49 años, en lo mejor de su vida.

No era militante destacado, de renombre, pero si escrupulosamente consciente del ideal de emancipación humana que ostenta la C.N.T., a la que, desde su más temprana edad, no dejó de pertenecer.

Natural de Jenés (Almeria), va a ganarse la vida a Cataluña a los 16 años, ingresando bien pronto en la Organización confederal, siendo desde el principio defensor acérrimo de sus postulados.

Al producirse los sucesos del 19 de julio, fue de los primeros en enrolarse en la 26, con la cual estuvo siempre en el frente, disfrutando de un solo permiso para visitar a los suyos. Militante anónimo, combatiente anónimo, herido en uno de los últimos combates, logra entrar en Francia, cuando la debacle, siempre formando en la 26.

Después de 6 largos años de enfermedad, tuvo que someterse a diferentes operaciones quirúrgicas que, unidas a su duro trabajo de «docker», en nada aventajaron su ya delicada salud.

A pesar de los solicitos cuidados de su cariñosa compañera, empleada en el propio hospital en que Joaquin estaba hospitalizado, el día 5 de mayo la enfermedad dió el traste con el sufrido compañero, arrebatándole el deseo que siempre mantuvo de regresar un día a España liberada.

El día 12 del mismo mes tuvo lugar el entierro al que asistió una nutrida concurrencia. Después del entierro, fue el Secretario de la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza que, en nombre de la Organización y de los compañeros de trabajo del finado, dió el pésame a su compañera, mostrándole así cuan profundo será el vacío que el compañero Tripiana deja entre nosotros.

Médicos, enfermeras y demás personal del hospital, demostraron su enorme simpatía a la compañera del finado, rindiendo a éste un último tributo, desfilando ante su lecho de muerte y depositando una corona, con lo cual aumentó la emoción del momento de por si emocionante.

Con Joaquin Tripiana es otra baja que sufre la C.N.T.; vacío que ha de ser colmado con el redoble de nuestros esfuerzos para conseguir que un día triunfe el ideal que alimentó la vida del fenecido.

A toda su familia, de Francia y de España, les dirigimos nuestro más sentido pésame y a ellos nos asociamos en su inmenso dolor.

F.L. de Marsella.

A PROPOS DE LA REPRESSION

a) La répression sévit en raison directe de la faiblesse d'un régime et de la force de l'opposition.

Les gouvernements considèrent la répression comme une manifestation de l'autorité morale dont ils jouissent et de la solidité de leur puissance.

Quand la Police — toujours servile — traque les militants subversifs; quand la Magistrature — toujours à plat ventre — fait pleuvoir les condamnations les plus iniques et les plus dures sur les propagandistes et les hommes d'action d'une organisation révolutionnaire ou des groupements anarchistes; quand l'Armée — toujours aux ordres des pouvoirs établis — massacre les populations insurgées; quand les prisons regorgent de détenus et les terres d'exil de proscrits, le Gouvernement s'imagine que la sévérité qu'il déploie contre ses adversaires marque la mesure de sa force et de la faiblesse des persécutés.

Il n'y a là qu'une fausse apparence et la Raison et l'Histoire déposent dans un sens diamétralement opposé.

Il suffit d'observer et de réfléchir quelque peu, pour acquérir la conviction que la répression dont un Régime fait usage, dans le but de priser l'effort de ceux qui le combattent est, tout au contraire, la marque de l'impopularité de ce Régime et, par conséquent, de sa fragilité.

Sur ce point, consultons la Raison. Ecoutons-la.

Elle affirme qu'un Gouvernement véritablement populaire — j'entends par là estimé et aimé par le peuple — n'a pas besoin de s'appuyer sur la violence; la confiance qu'il inspire aux gouvernés, le respect et la sympathie que ceux-ci ressentent pour les talents et les vertus dont ils se plaisent à combler inconsidérément ceux qui président à leurs destinées, sont, pour les Institutions en cours et pour ceux qui les régissent, les assises les plus stables et le gage le plus sûr de la docilité avec laquelle les gouvernés continueront à s'incliner devant l'autorité et le prestige des chefs.

Il est donc par avance démontré que, plus un Gouvernement est populaire, moins il est appelé à sévir.

Raisonnons par l'absurde :

Supposons un Régime de liberté si positive, de si stricte équité et d'égalité si réelle, qu'il serait délibérément accepté par la totalité de ceux à qui il s'applique.

Il est évident qu'un tel Régime reposerait sur des bases d'une solidité à toute épreuve et il est en outre évident que, ledit Régime ne suscitant ni mécontentement, ni protestation, ni révolte, la répression ne trouverait pas à s'y exercer.

Mais un Régime de cette nature ne comporterait aucun Gouvernement; ce serait l'Anarchie.

Par Sébastien FAURE

Revenons donc au régime capitaliste et autoritaire qui, par contre, ne se conçoit pas plus qu'il ne saurait exister sans la répression.

En divisant les individus en riches et pauvres, le Capitalisme enfante inévitablement, et sous les formes les plus variées, l'irritation et la révolte des spoliés contre les spoliateurs.

En divisant les individus en gouvernants qui commandent et en gouvernés qui sont dans la nécessité d'obéir, l'Etat engendre inéluctablement, et sous les formes les plus variées, la colère et l'insurrection des asservis contre les maîtres.

Pauvres et gouvernés ne se dressent pas seulement contre tels exploiteurs : ils se dressent contre les formes mêmes de l'exploitation et de l'oppression dont ils ont à se plaindre; ils se dressent contre les Institutions qui consacrent et protègent ces formes; ils se dressent contre le Régime qui s'appuie sur ces Institutions; ils menacent directement le Régime lui-même.

En fait, il en est ainsi : la révolte ne gronde, l'effervescence ne se produit, l'insurrection n'éclate, que dans la mesure même où, les causes de mécontentement et d'indignation s'étant graduellement multipliées et aggravées, l'Opposition pouvant aller, alors, des éléments les plus modérés aux éléments les plus révolutionnaires, des partis les plus paisibles aux partis les plus violents, des natures les plus réfléchies aux tempéraments les plus impulsifs — l'opposition, dis-je — se lève résolue, énergique, inflexible, contre le régime dont elle dénonce les méfaits et tente de le culbuter.

Ainsi attaqué, le Régime se défend et demande son salut aux forces de répression dont il dispose.

La nature de ces forces de répression et la férocité avec laquelle l'Autorité y fait appel, sont conditionnées par l'intensité de la révolte, la gravité de la situation et l'imminence du péril..

Ce n'est donc pas quand un gouvernement est fort, mais au contraire, lorsqu'il se trouve affaibli par l'accumulation de ses erreurs, de ses fautes et de ses crimes, qu'il a besoin de résister aux assauts qui lui sont livrés et de jeter dans la mêlée les violences, les arbitraires, les cruautés que synthétise la répression.

Ce n'est donc pas de la puissance, de la solidité d'un Régime ou d'un gouvernement que la répression donne la mesure. Elle donne, au contraire, celle de la force de l'opposition.

★

b) La marche d'une idée.

Cette thèse est confirmée par une observation empruntée à des considérations d'un ordre différent et qui sont trop saisissantes pour que je ne les indique pas.

Ecoutez bien ceci.

Une Idée naît. Elle se dégage d'une multitude de faits et de circonstances qui révèlent un état social nocif et criminel. Cette idée tend à la disparition de cet état social et à la suppression des Pouvoirs établis, destinés à maintenir celui-ci.

Elle porte en elle, mais tout d'abord à l'état potentiel, un arsenal d'armes redoutables contre lesdits pouvoirs.

Toutefois elle est encore si faible et si menue que la menace qu'enferment ses flancs n'apparaît que fort incertaine et quasi imperceptible.

De la revue Internationale Anarchiste Française, Espagnole et Italienne. Revue Polyglotte. N° 3 — 15 janvier 1925. Paris. France.

(A suivre).

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

ESPOIR AIT CNT
HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI^e^ UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.

Cinéma

"LE JEU DE L'ASSASSIN"

Voilà un film qui prouve bien que l'impasse dans laquelle se trouve actuellement le cinéma allemand n'est pas seulement due au manque d'éléments de talent mais, surtout, au manque de compréhension des producteurs.

Helmuth Ashley, qui a déjà donné des preuves de son savoir dans « La brebis galeuse » se révèle dans son dernier film un homme au métier sûr, un réalisateur de marque. Bien que le suspense, dans ses meilleures manifestations, se réduit à un jeu artistique et de virtuosité, il y a quand même des exceptions qui ne négligent pas l'aspect humain.

« Le jeu de l'assassin » est de cette catégorie et si l'accent n'y est pas mis davantage sur ce dernier aspect, ce n'est certainement pas au metteur en scène qu'il faut en vouloir. Ce film se hisse néanmoins loin au-dessus de la moyenne et nous nous plaisons à le souligner, ne fût-ce que du fait qu'il ne nous vient pas d'outre-Atlantique. Le soin minutieux apporté à chaque détail, l'intrigue dépourvue d'invraisemblances et l'analyse presque mathématique des données sont autant d'éléments qui impriment au film un cachet particulier. Le réalisateur a été largement aidé par le magistral travail de camera de Sven Nykvist. Celui-ci a déjà effectué les prises de vues de nombreux ouvrages de Sjöberg et Bergman. Il n'en est donc pas à ses premiers essais. Il a tiré de la camera un rendement maximum. C'est du langage imagé qui, souvent, peut se passer du commentaire ou du dialogue. On peut même dire que la parole ne fait que répéter ce qui ressort déjà clairement du langage visuel. Ce qui est somme toute une faiblesse.

L'originalité du sujet réside dans le fait que, de prime abord, le spectateur sait qui est l'assassin. L'intrigue est développée à rebours. Ce procédé permet au metteur en scène de scruter davantage les divers personnages. On peut difficilement le soupçonner de sympathie pour ce petit monde de jouisseurs. Qu'il se rapproche ainsi de « La dolce vita » n'a rien de surprenant pour qui sait quelle influence a eue ce film sur le monde du cinéma. Un seul des douze personnages impliqués dans ce jeu est réellement sympathique. Tous les autres sont, à des titres différents, les représentants d'un monde qui a choisi l'égoïsme pour règle de vie. Sans que la tension faiblisse un seul instant, les personnages sont impitoyablement passés au crible. Il en résulte que le film est plus qu'un suspense ordinaire, c'est une satire sociale qui ne laisse nul doute sur les intentions du metteur en scène.

Cela ne nuit en rien à la virtuosité avec laquelle « Le jeu de l'assassin » a été monté. On subit l'état de tension dès le prologue. Grâce à des gros plans, le réalisateur construit un tout que l'on peut considérer comme la reconstitution du crime. Ensuite vient le « jeu de l'assassin », un jeu de société mondain qui, cette fois, devient sanglant. En effet, à un certain moment, l'un des joueurs meurt. Qui est le coupable ? Le spectateur connaît la vérité. La tension n'est donc pas axée sur le souci de trouver le coupable, mais bien sur la manière de le démasquer.

Le dénouement, qui est une surprise pour tout le monde, montre bien que le metteur en scène a voulu réaliser plus qu'un suspense. S'il n'a pas réussi à 100 % dans son dessein, il faut l'attribuer à des considérations commerciales. Il n'en reste pas moins vrai que Ashley promet. Les réserves qu'appellent certaines scènes macabres ne susciteront pas un excès de sévérité et le film reste un tour de force technique.

Côté distribution, Ashley a fait appel à une équipe d'excellents artistes parmi lesquels Magali Noël surtout fait preuve d'un grand talent.

Ce film captivant, avec ses qualités indéniables, fera les délices du spectateur ordinaire comme du cinéphile. Et Helmuth Ashley est un nom à retenir !

Raoul MAELSTAF.

"VIE D'ANSELMO LORENZO"

Fondateur de la Section Espagnole de la Première Internationale

Organisateur et militant de la C.N.T.

★

Résumé : *Lorenzo, déporté à Alcañiz après la semaine sanglante, assiste impuissant et désespéré à la terrible répression dont Barcelone est le théâtre et qui culmine avec l'assassinat de Ferrer. Le gouvernement Maura est parvenu à donner un coup sérieux aux deux mouvements qui l'inquiètent en Catalogne : l'anarchisme et le catalanisme. Lorenzo, atteint de dyspnée, vit des jours amers dans son exil.*

★

55. — Malgré tout, l'assassinat de Ferrer est la plus grande erreur politique de Maura. Le monde entier se soulève contre le gouvernement espagnol, exalte la figure de Ferrer et en fait un martyr de la liberté de l'enseignement. D'autre part, en Espagne même, les consciences les plus éclairées sont émues et attirées par les idées pédagogiques et sociales qu'on a prétendu condamner, en éliminant Ferrer. Tout cela fait plus, en faveur de l'anarchisme et des idées libertaires que 50 ans de lutte et d'organisation de masses.

56. — La famille de Lorenzo rejoint le patriarche dans son exil. Sa fille Flora est constamment à ses côtés. Paca, comme sa fille, ne l'abandonne pas un seul instant. La compagne de Lorenzo est le symbole de cette valeur morale, de cet heroisme silencieux de tant de compagnes de militants que personne ne connait, mais qui ont rendu possible, par leur profond dévouement, la vie et la bataille quotidienne des combattants pour le progrès de l'humanité. On ne peut pas dissocier la figure de Paca de celle de Lorenzo : les deux se complètent.

57. — Comme nous l'avons dit, Laurent Portet maintient Lorenzo à son poste. On peut dire que l'Ecole Moderne survécut, tant que Lorenzo eut assez de forces pour être constamment sur place. Mais Lorenzo, vieux et malade, mène une vie surhumaine. En plus de son travail au front de l'Ecole Moderne, il ne cesse d'agir pour ce qui a été le rêve de toute sa vie : la création d'une grande centrale syndicale nationale. L'idée est déjà mûre. Au Congrès de Barcelone, de 1910, la C.N.T. nait. Lorenzo en est le moteur, l'âme et le cerveau. Tous les hommes qui animent l'organisation ont été ses élèves et se sont nourris de son enseignement.

(A suivre)